

# Collections

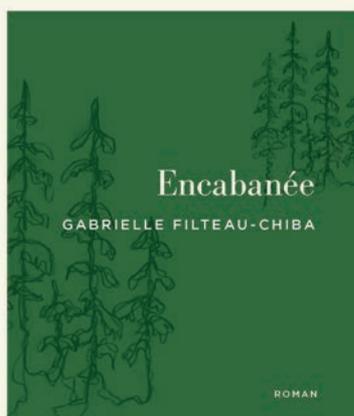
LA REVUE DU LIVRE D'ICI

AVRIL 2023 | VOLUME 10, NUMÉRO 1



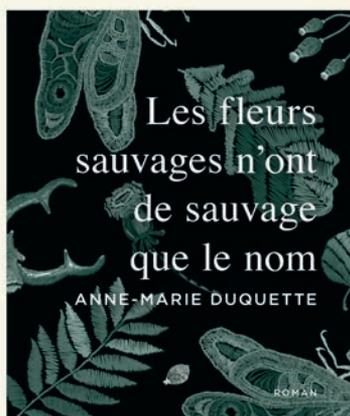
*Les fleurs poussent encore.*

# Une littérature qui prend racine dans nos territoires réels et imaginaires



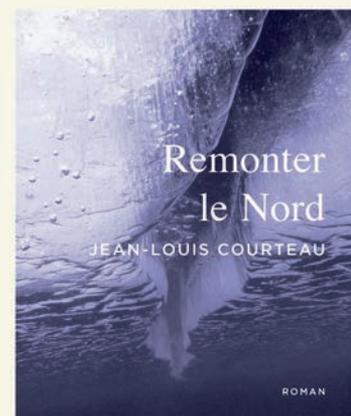
ROMANICHELS XYZ

«J'ai appris à tâtons les secrets des essences. Le bouleau à papier attise les flammes, l'épinette sert de petit bois d'allumage, et l'érable donne de longues bouffées de chaleur qui me font rêver aux sources thermales des Rocheuses.»



ROMANICHELS XYZ

«ton odeur te précédait ton odeur de sève une sève de bois dur oui une sève de bois dur que je connais pas y a pas à dire j'avais jamais senti une odeur de sève comme celle-là ça devait être un arbre de ces forêts sans conifères parcourues sur papier glacé»



ROMANICHELS XYZ

«Il fallut que je me souvienne de mes années à Ferme-Neuve, de ce que mon père et mes oncles m'y avaient appris. Que je réapprenne à chasser et à pêcher. Et c'est donc ainsi, par nécessité au début, puis avec un plaisir grandissant, que je retrouvai la forêt, les lacs et les rivières; que je retrouvai le Nord.»

// ÉDITO

# « Les fleurs poussent encore »



Photo: Annie France Noël

Tandis qu'avril traîne sa froc crispée le long des trottoirs, à travers les dernières croûtes gelées qui recouvrent mes plates-bandes, vient d'éclorer la toute première talle de perce-neige de la saison. De petites fleurs hardies et têtues, qui reviennent chaque année aux mêmes endroits, toujours plus nombreuses.

Les plantes bulbeuses me fascinent. Afin de survivre à des conditions climatiques défavorables, elles ont développé des organes souterrains qui agissent comme réserves nutritives ou bien se multiplient de façon asexuée, selon l'espèce. Cette magie souterraine s'apparente à celle de l'édition et de la publication d'un livre.

Planter un bulbe est un geste rempli d'espoir : après la mise en terre, il faut patienter de longues semaines, et souvent de longs mois, avant que surgisse glorieusement le vert tendre de ses bourgeons. Et plus l'environnement qui les voit naître est hostile à leur épanouissement, plus la surprise est grande et plus le geste est précieux.

Il y a des hivers de froids extrêmes. Des hivers qui se prolongent et s'éternisent. Il y a des hivers qui ne sont pas l'hiver, mais le capitalisme, le colonialisme, le racisme, la misogynie, l'homophobie, les injustices sociales et autres pandémies. Lorsqu'un livre arrive à percer ces couches asphyxiantes pour révéler au monde sa beauté et lui redonner sens, j'aime croire que le printemps l'emporte sur l'ignorance et la haine, que la vie l'emporte sur la mort, que les fleurs poussent encore.

J'ai reçu l'invitation de la revue *Collections* à vous adresser ces quelques mots le 21 mars dernier, Journée mondiale de la poésie. Quelques jours plus tôt, on annonçait publiquement mon entrée en poste en tant que directrice littéraire chez Perce-Neige. Ma nouvelle maison porte le

nom d'une petite fleur têtue, symbole d'espoir, qui fleurit depuis plus de 40 ans à Moncton, au Nouveau-Brunswick, dans une communauté de langue officielle en situation minoritaire. La résilience et l'audace de mes prédécesseurs ont rendu possible l'essor de la littérature acadienne contemporaine et ont permis de faire vivre la langue française dans les provinces maritimes, où les taux de littératie sont plus bas que la moyenne nationale et où l'écosystème littéraire demeure fragile. Je n'ai cependant pas peur pour l'avenir du français. Nous sommes plusieurs à travailler le sol en amont, à l'ameublir saison après saison pour que s'y enracinent des bulbes de toutes sortes, du français acadien au joyal, en passant par l'acadjonne, le brayon, le chiac ou le français cadien (Louisiane). C'est cette étonnante diversité, cette faculté de se mêler aux autres, de s'adapter, d'emprunter, d'échanger ses codes et ses couleurs, qui fait de la langue une vaste talle de vivaces rustiques.

*Poésie, espoir et jardinage* : ces trois mots pourraient constituer la description de tâches de mon nouveau poste chez Perce-Neige. Mes collègues du milieu de l'édition s'y retrouveront peut-être aussi. Faire le pari de la littérature, qui plus est de la poésie, est un acte de foi en l'humanité. Le présent numéro propose une luxuriante sélection des bulbes livres qui se retrouvent ce printemps dans les rayonnages des bibliothèques et sur les tablettes des librairies. À vous désormais de les replanter dans vos plates-bandes pour que vivent et se propagent les idées qui nous permettront d'imaginer la prochaine saison du monde.

Émilie Turmel  
directrice littéraire, Éditions Perce-Neige



*Collections* est publiée quatre fois par année. Cette publication de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) compte trois numéros diffusés au Canada et un destiné aux professionnels du livre européens.

2514, boul. Rosemont, Montréal (Québec) H1Y 1K4

Téléphone : 514 273-8130

[anel.qc.ca](http://anel.qc.ca) / [info@anel.qc.ca](mailto:info@anel.qc.ca) / [revuecollections.com](http://revuecollections.com)

Directrice générale : Karine VACHON

Éditorial : Émilie TURMEL

Éditrice : Julie RAINVILLE

Coordination : Florence FALGUEYRET

Rédaction : Pierre-Alexandre BONIN,

Hélène BUGHIN, Josiane COSSETTE,

Samuel LAROCHELLE, Josianne LÉTOURNEAU,

Frédérique SAINT-JULIEN.

Correction d'épreuves : Marquis Interscript

Graphisme : Marquis Interscript

Illustration couverture : Émilie LEDUC

Publicité et abonnement : [ffalgueyret@anel.qc.ca](mailto:ffalgueyret@anel.qc.ca)

Impression : Marquis Imprimeur

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec/Bibliothèque et Archives Canada

ASSOCIATION  
NATIONALE  
DES ÉDITEURS  
DE LIVRES

ISSN de la version imprimée : 2292-1478

ISSN de la version numérique : 2292-1486

Copyright © 2023

Association nationale des éditeurs de livres

Envoi de Poste-publications

N° 40026940

Financé par le  
gouvernement  
du Canada

Canada



Conseil des arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

Québec



Ce symbole, que vous trouverez un peu partout dans le numéro, indique la disponibilité des titres en format numérique.

# Table des matières

- 5** // DOSSIER  
*Le perpétuel renouvellement de la poésie québécoise*
- 12** // ESSAIS POÉTIQUES  
*Réfléchir en beauté*
- 14** // BEAUX LIVRES, OUVRAGES PRATIQUES ET ESSAIS  
*Accueillir le printemps*
- 20** // ENTREVUE  
*Les fleurs sont plus jolies en bouquet*
- 26** // LITTÉRATURE  
*La tristesse est une plante sèche*
- 35** // JEUNESSE  
*Heureux d'un printemps qui se donne à lire*
- 41** // ENTREVUE JEUNESSE  
*Faire la courte échelle à la poésie*
- 44** // LIVRE AUDIO  
*Comme un petit bruit/au fond de l'âme*
- 48** // INNOVATION  
*Le langage de la narration*

Si vous souhaitez recevoir la liste des titres abordés dans la revue *Collections*, écrivez-nous! [ffalgueyret@anel.qc.ca](mailto:ffalgueyret@anel.qc.ca)

Les opinions exprimées dans les articles de la revue *Collections* n'engagent que les rédacteurs et les intervenants et ne reflètent pas nécessairement les positions de l'ANEL.

// DOSSIER

Samuel Larochelle

# Le perpétuel renouvellement de la poésie québécoise

Les quinze dernières années ont été fertiles pour la poésie québécoise et franco-canadienne. Les libraires témoignent d'une curiosité grandissante des lecteurs et lectrices à son égard. Les soirées de micro ouvert, qui n'ont cessé de proliférer, ont permis à de nombreuses personnes d'appivoiser la forme autrement. La critique littéraire Claudia Larochelle affirme que la poésie est sortie du sanctuaire où elle se trouvait dans le passé. *Le Devoir* évoque un «reboom». Les genres se décloisonnent. La poésie est hybride, narrative, normée, abstraite, traditionnelle ou accessible. De nouvelles maisons d'édition s'ajoutent au paysage. Une poésie dédiée à la jeunesse occupe une place grandissante. Tout est en train de se transformer.

Afin de témoigner de l'évolution du monde poétique, *Collections* a convié les directrices littéraires de maisons d'édition plus que quinquagénaires, Roxane Desjardins aux Herbes rouges, ainsi que Mélissa Labonté et Charlotte Francœur des Éditions du Noroît.

En 2023, Les Herbes rouges franchissent le cap des 55 ans. Plus de cinq décennies se sont écoulées depuis que les frères François et Marcel Hébert ont cofondé la maison d'édition en réaction à la poésie lyrique et nationaliste de l'Hexagone. «À l'origine, les poètes qui publiaient aux Herbes rouges étaient des lecteurs de Roland Barthes et des structuralistes français qui étaient dans une logique de recherche et un peu d'avant-garde, explique Roxane Desjardins. Durant les cinquante premières années, les frères Hébert ont été des éditeurs extraordinaires. Ils ont appris à lire et à écrire à beaucoup de gens, alors qu'ils étaient autodidactes.»

Véritable institution poétique, la maison est passée entre les mains de Roxane Desjardins en 2016. «Durant les cinq premières années, je choisisais les textes avec François, qui a été mon éditeur. On était presque toujours d'accord sur la qualité des textes et la façon de les sélectionner.»

Et cela est vrai, même s'ils n'avaient pas sillonné les mêmes chemins. «J'ai une scolarité au doctorat en littérature, alors que François était un décrocheur qui n'avait pas fini son cégep. Ma perspective sur la poésie et ma façon d'en parler sont peut-être influencées par des outils théoriques qui n'étaient pas les siens.»

La touche personnelle de l'éditrice commence d'ailleurs à se faire sentir pour les plus fins observateurs. «Depuis que je dirige la maison, on peut reconnaître une approche et un travail différents par le fait que je suis une femme et que j'ai une sensibilité aux enjeux féministes.»

### Une autre quinquagénaire

Trois ans après la naissance des Herbes rouges, Le Noroît s'est ajouté au milieu littéraire québécois. En 1971, René Bonenfant et Célyne Fortin ont créé un lieu convivial où les artistes de différents horizons pouvaient se retrouver avec le poème comme point commun, afin d'explorer toutes les possibilités du livre. «Ça a commencé avec des conversations de cuisine, rappelle Charlotte Francœur. C'était une toute petite maison au départ. La première année, un seul livre a été publié. L'année suivante, il y en a eu deux. La production a augmenté année après année.»

*« Durant les cinquante premières années, les frères Hébert ont été des éditeurs extraordinaires. Ils ont appris à lire et à écrire à beaucoup de gens, alors qu'ils étaient autodidactes. »*

Roxane Desjardins, Les Herbes rouges



Photo\_Katya\_Konoukhova

*«Ça a commencé avec des conversations de cuisine. C'était une toute petite maison au départ. La première année, un seul livre a été publié. L'année suivante, il y en a eu deux. La production a augmenté année après année.»*

Charlotte Francœur, Le Noroît

Dans cette demeure littéraire qui invite les poètes à s'impliquer du début à la fin de la création de l'objet livre, une certaine standardisation s'est déployée avec le temps, alors que trois dizaines de titres sortaient des presses chaque année.

Mélissa Labonté et Charlotte Francœur ont travaillé pour Le Noroît durant des années avant d'en prendre les commandes. «On a choisi Le Noroît parce que la maison nous ressemblait, dit Charlotte Francœur. On n'est pas venues pour faire table rase. On connaissait bien le fonds et les poètes de la maison. En même temps, de nouveaux manuscrits commençaient à rentrer. La transition s'est faite assez doucement.»

En 2016, Charlotte Francœur avait également cofondé, avec trois autres personnes, les Éditions Omri, qui ont été fusionnées avec Le Noroît. «Cette maison mettait en lumière la poésie émergente des jeunes et presque toujours des premiers recueils, souligne-t-elle. Des œuvres qui bâtissent des ponts poétiques entre les arts pour créer d'autres niveaux de lecture. Cette fusion représente bien l'attention portée aux nouvelles voix et à notre volonté de réfléchir à la forme au sein même de la langue.»



Photo\_Alexandre Froy-Gilbert

### Une vision sans étiquette

Quelque 52 ans après la création du Noroît, ses directrices cherchent plus que jamais à créer un dialogue entre la poésie et les arts visuels. Ce qui implique inévitablement de voir le livre comme un objet d'art. «On a toujours refusé le format uniforme, dit Mélissa Labonté. Le projet littéraire guide l'objet livre. C'est pour ça qu'il y a plein de formats différents au Noroît. On multiplie les réflexions sur les potentialités du livre. Notre vision éditoriale est une version 2.0 de la mission première de la maison.»

Pour cette organisation qui cherche toujours à se transformer, il est peu probable qu'une étiquette lui convienne. «Ce qui fait la spécificité du Noroît, c'est qu'on ne se réclame pas d'un courant en particulier ni d'une poésie qu'on pourrait catégoriser dans un silo, révèle Charlotte Francœur. Au contraire, on essaie que notre catalogue soit le plus ouvert possible. On publie des poésies de plein de générations différentes et de plusieurs courants. Le mot d'ordre est la surprise et l'émotion.»

Sa partenaire renchérit en réitérant leur envie de réfléchir aux formes et aux idées. «Il faut qu'on sente du mouvement, précise Mélissa Labonté. On ne veut pas être figé dans une idéologie ou dans une structure trop rigide. Si tu veux complètement revoir l'idée du livre, tu vas penser au Noroît. Les gens cognent à notre porte pour des projets spéciaux.»

### Rigueur, rigueur, rigueur

Les Herbes rouges sont quant à elles reconnues pour leur rigueur formelle. «Je pense que c'est particulier aux Herbes rouges de ne pas nous mêler du propos, affirme Roxane Desjardins. Les auteurs sont responsables de ce qu'ils souhaitent raconter et des sujets abordés.»

L'éditrice croit aussi que la maison se distingue en publiant des œuvres qui sortent du lot. Quitte à ce qu'elles présentent un défi de lecture. «Nos livres peuvent être exigeants. Les poètes avec qui on travaille abordent la poésie comme un lieu d'expérimentation. Peu importe le style, ils vont travailler leurs textes avec curiosité et inventivité, en essayant de déjouer la logique du connu, de l'habitude, du confortable et de l'aisance.»

La poésie n'est cependant pas son seul cheval de bataille. «La maison est née avec la poésie et elle a continué son chemin en développant d'autres genres littéraires, afin de suivre les projets de nos auteurs et autrices. On a un lien très fort avec eux et elles.»

*« Si tu viens à notre lancement collectif, tu vas découvrir un éventail de voix qui n'est pas lié seulement aux voix émergentes.*

*On ajoute de nouvelles plumes en conservant celles qui ont fait notre renommée. »*

Mélissa Labonté, Le Noroît

Elle dit prendre l'engagement de suivre les explorations, tant dans les passages des artistes entre les genres littéraires que dans sa façon de travailler. «On recherche des œuvres qui ont une voix, un rapport particulier au langage et qui proposent une expérience inédite de lecture. On accompagne des œuvres très singulières et différentes les unes des autres.»

### Ébranler les fondations

Mais comment les trois éditrices arrivent-elles à rester fidèles aux fondations de leurs institutions qui ont franchi le demi-siècle, tout en demeurant actuelles et pertinentes? «C'est une question que je me pose et je suis persuadée que ma compréhension du catalogue des Herbes rouges reste mon meilleur guide, dit Roxane Desjardins. Je l'ai lu au complet. J'ai fait une anthologie de leur poésie. Je me suis familiarisée avec toutes les périodes. Quand on a un catalogue aussi solide, il y a quelque chose qui dépasse les goûts personnels.»



Photo\_Alexandre Roy-Gilbert

# PERCE-NEIGE

## annonce le printemps

Le Noroît veut pour sa part demeurer transgénérationnel. «Si tu viens à notre lancement collectif, tu vas découvrir un éventail de voix qui n'est pas lié seulement aux voix émergentes, explique Mélissa Labonté. On ajoute de nouvelles plumes en conservant celles qui ont fait notre renommée.»

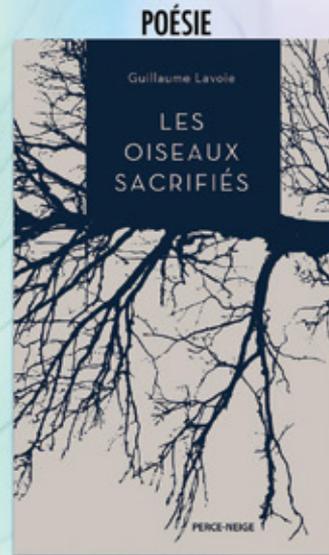
Elle dit tout faire pour protéger l'effet de communauté autour du poème. «On actualise la maison en invitant d'autre monde dans le party. On rajoute des chaises autour de la table.»

### Une popularité qui s'explique

La métaphore des invités qui se multiplient vaut également pour les adeptes de poésie. «Au cours des 15 dernières années, le lectorat s'est diversifié et agrandi, sans aucun doute», souligne Roxane Desjardins. Selon moi, la poésie est un mode de lecture différent. Quiconque est curieux de cette expérience peut aimer la poésie.»

Ce potentiel amoureux s'est immiscé dans l'esprit de plus en plus de lecteurs et de lectrices à partir du moment où le genre littéraire a commencé à faire moins peur. «Quand la poésie s'est davantage ouverte à la prose et à la poésie narrative, c'est comme si une brèche s'était ouverte, observe Charlotte Francœur. Ce décloisonnement des genres et cette hybridité effraient moins les lecteurs et lectrices. Beaucoup de gens osent maintenant franchir le pas vers la lecture de la poésie. Quand ils découvrent des œuvres plus accessibles, parce que la langue est moins normée, ils se donnent des permissions en tant que lecteurs et lectrices.»

Roxane Desjardins croit que l'un des principaux obstacles de la lecture de poésie est l'impression que l'on doit posséder des connaissances particulières. «On essaie de faire réaliser aux gens qu'ils ont tout le nécessaire pour lire un poème», dit l'éditrice. Elle remarque aussi l'impact de l'accessibilité aux études universitaires, notamment en littérature, au Québec. «Puisque de plus en plus de gens vont à l'université, ça leur donne plus d'occasions d'être exposés à la poésie.»



**Livre  
anniversaire :**  
un 40<sup>e</sup> texte signé,  
cosigné ou traduit  
pour la scène par  
Herménégilde Chiasson!



[editionsperceneige.ca](http://editionsperceneige.ca)



Conseil des Arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

Canada

New Brunswick  
Nouveau Brunswick

## Poésie performative

Roxane Desjardins note également les effets de la recrudescence de la pratique du micro ouvert depuis 2010. «Ça a donné une autre façon d'accéder à la poésie à des gens qui n'étaient pas nécessairement intéressés par la lecture avec le support livre. Par la suite, l'émergence de maisons d'édition, comme les défuntés Éditions de l'Écrou, qui ont décidé de faire des livres avec ces œuvres de scène, a rendu cette poésie plus accessible.»

Si la poésie doit demeurer un choc aux yeux de Mélissa Labonté, elle ne lève pas le nez sur les œuvres moins effrayantes ou difficile d'approche. «La poésie moins abstraite peut être une porte d'accès qui fait moins peur, surtout si on la compare à un texte devant lequel certaines personnes ont l'impression de n'avoir aucun point de repère, dit-elle. Les nouveaux lecteurs ou les nouvelles lectrices qui entrent par une poésie plus accessible peuvent ensuite aller dans ce qu'on nomme de la poésie plus "abstraite".»

Roxane Desjardins rappelle que la poésie narrative écrite dans une langue plus facilement accessible ne date pas de la dernière décennie, mais elle précise que la circulation de ces œuvres peut influencer les perceptions. «Il y avait un côté plus élitiste auparavant.»

Aujourd'hui, la poésie se démocratise, tant pour la lecture que pour l'écriture. «Certaines générations et certaines couches de la population, qui ne se retrouvaient pas dans certains recueils de poèmes, s'y reconnaissent davantage aujourd'hui.»

## Renouvellement générationnel

L'intérêt grandissant pour la poésie se voit également dans les salons du livre auprès des publics de tous les âges, y compris les enfants. «Il y a dix ans, lors des matinées scolaires dans les salons, il ne se passait pas grand-chose, se souvient Mélissa Labonté. Aujourd'hui, les jeunes nous connaissent.»

Une chose rendue possible en partie grâce aux nouvelles maisons d'édition, selon elle. «Ces maisons ont fait bouger un milieu qui était peut-être sclérosé. Ça a créé des possibilités et amené de nouveaux lecteurs et de nouvelles lectrices. Ça donne tellement espoir pour la suite. C'est rafraîchissant.»

Est-ce dire que les vénérables éditions du Noroît pourraient un jour se laisser tenter par la poésie jeunesse? «On est toujours dans le refus de l'étiquette d'une poésie jeunesse ciblée, dit Mélissa Labonté. Parfois, certains de nos livres sont plus accessibles et pourraient être lus par un public plus jeune. C'est excitant pour un enfant ou un ado d'aller dans une section qui n'est pas propre aux jeunes.»

Pourtant, les maisons d'édition comme La courte échelle, Héritage jeunesse et Leméac, qui ont donné un espace à la poésie jeunesse, l'ont fait en demandant aux auteurs et aux autrices d'écrire sur des enjeux et des émotions associées à la jeunesse.

Aux Herbes rouges, la question du développement de la poésie jeunesse a été posée maintes fois. «Nous avons une très petite maison avec quatre employés, dont deux à temps plein, explique Roxane Desjardins. On est toujours en train de courir après notre temps et de suivre ce que nos auteurs et autrices proposent. Certains d'entre eux ont publié de la poésie jeunesse avec La courte échelle. J'apprends par leur entremise comment c'est abordé. Pour l'instant, on ne le fait pas.»

Surtout en raison d'un manque de temps, de sous et de connaissances pour développer ce nouveau public, l'éditrice des Herbes rouges ajoute que «faire la promotion d'œuvres jeunesse, c'est vraiment une autre *game*.» Elle ne voudrait pas faire ça n'importe comment.

Elle croit aussi que les auteurs et autrices de la maison qui souhaitent en écrire sont peu nombreux. «La poésie est le genre littéraire idéal pour jouer et mettre de l'avant le fait que le langage

n'est pas une chose qui doit être évidente ou transparente. Chez les poètes que j'accompagne, ce désir se manifeste par une recherche très poussée. En poésie jeunesse, on peut pousser des sujets, mais on va surtout travailler pour que les textes soient très accueillants et faciles d'accès, ce qui est à l'opposé de ce que la plupart des poètes avec lesquels on travaille font.»

Qu'elles ajoutent ou non la corde jeunesse à l'art de leur poésie, les maisons d'édition Le Noroît, Les Herbes rouges et nombre de leurs consœurs semblent avoir trouvé comment traverser le temps et demeurer plus pertinentes que jamais.



## Trois œuvres à découvrir

### *Je ferai battre le cœur des pommes* (Le Noroît, 2022)

Le Noroît n'a peut-être pas de collection jeunesse, mais ce titre de **MARC-ANDRÉ FOISY** peut certainement faire vibrer les jeunes. Avec sa poésie de peu de mots, relativement naïve et assurément touchante, qui se concentre sur l'infiniment petit, l'auteur arrive à émouvoir des lecteurs et des lectrices de tous les âges.



### *L'ancolie* (Les Herbes rouges, 2022)

Dans cette poésie à personnages imaginée par **MARIE ST-HILAIRE-TREMBLAY**, on découvre l'histoire d'une jeune fille dont la sœur est décédée. La petite joue dans la maison avec sa mère qui pleure à l'étage, enfermée dans sa chambre. Tout au long de la lecture, on observe la fillette grandir, tenter de s'émanciper et vivre sa vie malgré la douleur de la perte. Cette œuvre est inventive sur le plan formel et rythmique, ce qui impose une lecture plus intuitive.



### *Il fleurit* (Le Noroît, 2021)

Publié à l'origine aux Éditions Omri, cofondées par Charlotte Francœur, cette œuvre de **JUSTINE LAMBERT** est une lettre d'amour d'une petite-fille à son grand-père. Qui plus est, le livre est accompagné de dessins qui semblent faits au crayon de bois, mais qui sortent tout droit de l'univers numérique. bercée par une douce nostalgie et plusieurs vagues d'émotions, le livre est un voyage vers la fin de vie d'un être aimé. Une habile réflexion sur ce qui reste.

// ESSAIS POÉTIQUES

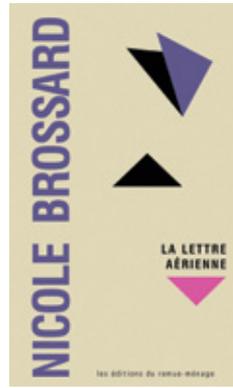
*Frédérique Saint-Julien*

# Réfléchir en beauté

Il y a des essais qui nous font réfléchir tout en réussissant également à atteindre notre cœur. Des essais qui nous invitent à jeter un regard poétique sur le quotidien ; qui nous permettent de souffler, de prendre le temps. Nous vous présentons ici quatre livres d'amour. Des livres d'amour des mots, d'amour du temps qui passe lentement, d'amour des autres. Des livres qui tissent des liens entre l'intellect et le ressenti.



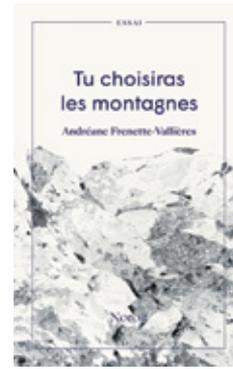
1



2



3



4

1 | Dans son livre *Au temps de la pensée pressée*, le sociologue et animateur de radio **JEAN-PHILIPPE PLEAU** écrit «la poésie porte un regard sans cesse renouvelé sur le monde, mais encore faut-il avoir les yeux ouverts pour le voir à son tour». Prendre le temps de regarder le monde, c'est exactement ce que le sociologue fait dans cet ouvrage composé d'une sélection d'éditos, ces textes qui concluent chaque semaine son émission *Réfléchir à voix haute*. L'auteur nous offre avec ces textes une suite à la conception du monde que l'anthropologue et ami Serge Bouchard lui a transmise.

(Lux Éditeur, 2023, 232 p., 26,95 \$, 9782898330636.) 

2 | *La lettre aérienne* de l'écrivaine **NICOLE BROSSARD** est parue pour la première fois en 1985, regroupant 12 essais de l'autrice écrits entre 1975 et 1985. Cette œuvre est devenue un essai phare des littératures lesbiennes. Faisant écho aux luttes féministes actuelles, la réédition de ces textes, témoin de nombreuses avancées sociales, nous rappelle la pertinence des mots de la poète, romancière et essayiste. «*La lettre aérienne*, c'est le fantasme qui me donne à lire et à écrire en trois dimensions, c'est mon laser. Espace-temps-mobilité dans l'Histoire avec cette vision qui permet de voir l'Histoire à même sa peau.»

(Éditions du remue-ménage, 2022, 162 p., 18,95 \$, 9782890918207.) 

3 | *Le cabinet de Barbe-Bleue* de l'auteur **THOMAS O. ST-PIERRE** fait partie des premiers titres publiés dans la nouvelle collection «L'inconvénient» de Leméac, dédiée à l'essai littéraire. Inspiré par le conte de Charles Perrault, l'auteur voit dans le lieu de tous les interdits qu'est le cabinet de Barbe-Bleue la métaphore d'un endroit secret qui se trouve en nous «où nous cachons ce que nous jugeons susceptible d'empêcher les autres de nous aimer». L'auteur entrouvre la porte de son cabinet au lectorat en abordant la timidité malade qui l'habitait jeune, sa vulnérabilité et principalement l'expérience bouleversante de la parentalité.

(Leméac, coll. «L'inconvénient», 2023, 104 p., 14,95 \$, 9782760994836.) 

4 | Après les recueils de poésie *Juillet, le Nord et Sestralés*, l'autrice **ANDRÉANE FRENETTE-VALLIÈRES** clôt son cycle d'écriture ancré dans la Côte-Nord avec l'essai poétique *Tu choisiras les montagnes*, écrit par deux voix. L'autrice a en effet senti le besoin de créer Mona pour se permettre d'aller plus loin dans l'intimité. Les poèmes en prose de Mona alternent aux réflexions de l'autrice apportant comme un baume sur les cicatrices laissées par les gestes violents. «Vivre au grand jour: c'est ici. Recevoir les gens dans son intimité brutale: c'est cela, habiter une maison offerte.»

(Le Noroît, coll. «Chemins de traverse», 2022, 208 p., 25 \$, 9782897663780.) 

// BEAUX LIVRES,  
OUVRAGES PRATIQUES  
ET ESSAIS

*Frédérique Saint-Julien*

# Accueillir le printemps

« Les bourgeons sortent de la mort/Papillons ont des manteaux d'or/Près du ruisseau/sont alignées les fées/Et les crapauds chantent la liberté.\* » Ah! L'hymne au printemps, quelle belle façon de saluer le retour des beaux jours! Le temps devient plus clément, le soleil sur la peau se fait plus chaud. On retrouve notre teint bonne mine. Terminée, la morosité ; voilà enfin la saison du renouveau! C'est le temps d'entreprendre le ménage du printemps, de prendre un bon moment pour réfléchir à nos habitudes de consommation, à notre impact sur l'environnement, mais aussi de se réserver du temps pour soi. C'est également l'occasion de penser au jardin. Est-ce qu'on le fera en bac cette année? Peut-être qu'on pourrait y ajouter davantage de fleurs.

Dans cet article, nous vous présentons de beaux livres qui vous feront rêver, vous apporteront du réconfort, vous feront sourire; des ouvrages pratiques pour profiter des beaux jours au potager, mais aussi des livres qui permettent de prendre conscience que la nature, aussi forte qu'elle puisse être, demeure fragile et qu'un effort collectif est nécessaire pour l'entretenir.

---

\* Tiré de la chanson de Félix Leclerc intitulée « L'hymne au printemps »

« *Cet été je ferai un jardin/Si tu veux rester avec moi/Encore quelques mois/Il sera petit, c'est certain/J'en prendrai bien soin/Pour qu'il soit aussi beau que toi.* »

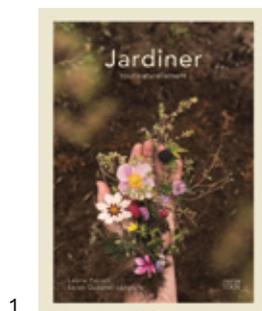
– Tiré de la chanson de Clémence Desrochers intitulée « Je ferai un jardin ».

1 | Apprendre à s'occuper d'un jardin ou d'un potager de manière écologique, c'est ce que nous proposent les horticultrices **LAURIE PERRON** et **SARAH QUESNEL-LANGLOIS** avec le livre *Jardiner : tout naturellement*. Si les premiers chapitres nous permettent d'abord d'apprendre quelques notions scientifiques de base pour mieux comprendre la botanique, les suivants sont d'ordre pratique : faire des achats responsables, planifier la plantation étape par étape, faire l'entretien de façon écoresponsable. Un petit cours de compost 101 nous est également offert pour l'enrichissement naturel de notre plantation. Les deux horticultrices prodiguent des conseils simples pour attirer les insectes pollinisateurs, composer des bouquets de fleurs maison tout au long de la belle saison ou encore prendre soin de nos plantes d'intérieur. Les fiches techniques sur les fleurs, fines herbes, arbres et arbustes fruitiers sont aérées et superbement illustrées. Un lexique du jardinier ainsi qu'une liste de sources d'informations supplémentaires complètent ce guide qui donnera assurément l'envie de mettre les mains dans la terre.

(Parfum d'encre, 2021, 272 p., 29,95 \$, 9782924251867) 

2 | Les jardins et potagers en bacs ont la cote depuis quelques années. Plus besoin de s'éreinter le dos, de passer des heures à genoux ou encore de posséder un grand espace de terre pour profiter de tous les bienfaits du jardinage. Cependant, comme nous le rappelle **SERGE FORTIER**, consultant en jardinage écologique, dans son ouvrage *Jardiner en bacs : pourquoi et comment bien le faire?*, la culture en bacs est un moyen artificiel de faire pousser des végétaux. C'est pourquoi il est important de connaître toutes les implications de cette méthode lorsqu'on décide de démarrer un projet de jardinage en bacs. L'auteur nous amène à nous interroger sur nos motivations à jardiner et sur le budget que l'on voudrait investir, et à définir nos attentes. Trucs et techniques sont au rendez-vous afin que l'on puisse « jardiner sans se planter », peu importe le type de culture qu'on adoptera.

(Pratico-Pratiques, 2022, 208 p., 29,95 \$, 9782896589340.) 



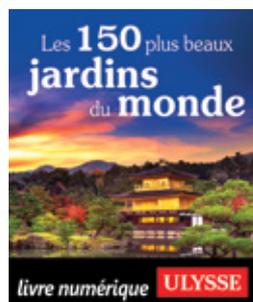
**3** | Parcourir le monde en quête des plus beaux jardins, c'est ce que vous offre Ulysse avec son guide des **150 plus beaux jardins du monde**. Les rédacteurs ont sélectionné les plus belles oasis verdoyantes aux quatre coins du globe selon des critères de beauté, d'accessibilité, d'intérêt touristique, botanique, culturel et artistique. Abondamment représentés, les jardins sont regroupés en cinq zones géographiques, soit: l'Extrême-Orient, le Moyen-Orient et l'Asie du Sud, l'Europe, l'Afrique et l'Océanie ainsi que les Amériques. D'ailleurs, pour cette dernière région, le guide fait une belle place au Québec en y proposant sept jardins d'exception. De l'historique des lieux à leur conception, on y suggère les moments de l'année les plus propices pour une appréciation optimale de la visite. De brèves capsules rédigées par le botaniste **GILLES VINCENT** offrent des informations scientifiques relatives à la végétation présente dans chacun des jardins.

(Guides de voyage Ulysse, 2021, 256 p., 39,95 \$, 9782765876496.)

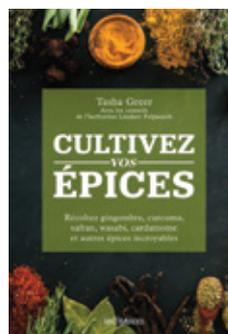


**4** | Gingembre, curcuma, wasabi, paprika. Imaginez si toutes ces épices qui parfument si bien nos plats pouvaient être récoltées dans notre propre jardin. C'est ce que nous propose l'autrice **TASHA GREER** avec le livre **Cultivez vos épices**. Avec les conseils de **LINDSEYL FELPAUSCH**, elle propose trucs et recommandations pour cultiver, récolter et transformer une quarantaine d'aromates. Magnifiquement illustré, le guide est séparé en trois grandes catégories: «épices à graines à croissance rapide», «épices à racine» et «épices vivaces». Chaque épice est présentée sur deux pages où l'on retrouve une fiche technique, un descriptif général, des encadrés présentant ses vertus médicinales et quelques recettes. La section «Conditions de culture» fait connaître les conditions optimales, autant en matière de pH du sol, de climat, que d'ensoleillement pour garantir des plans vigoureux. Un guide complet qui donne saveur et couleur du jardin à l'assiette.

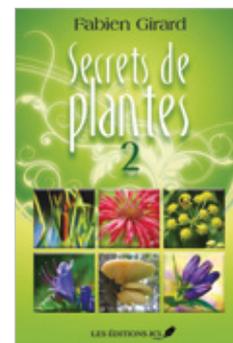
(MultiMondes, 2023, 128 p., 19,95 \$, 9782897733117.)



3



4



5

**5** | Le biologiste et chercheur **FABIEN GIRARD**, qu'on surnomme «le druide boréal», est un véritable passionné de la nature et de ses énigmes. Habile communicateur, il transmet avec **Secrets de plante 2**, comme s'il nous racontait une histoire, tous les petits et grands secrets de la flore. Dans cette réédition, l'auteur brosse le portrait d'une quarantaine d'espèces en révélant les mille et une façons de consommer ces plantes, leur composé chimique, quelques trucs pour les faire pousser au jardin ou encore les meilleurs endroits pour les retrouver à l'état sauvage. Chacun des textes est accompagné de photos qui permettent d'identifier clairement les parties les plus intéressantes des plantes pour leur utilisation. Avec ce guide, l'auteur souhaite amener les lecteurs et les lectrices à s'émerveiller des trésors que nous offre la nature. Comme le mentionne l'horticulteur Jean-Claude Vigor dans la préface du livre, l'ouvrage ira assurément rejoindre la section «lectures bonnes pour le moral» de votre bibliothèque.

(Les éditions JCL, 2022, 216 p., 29,95 \$, 9782898042171.)



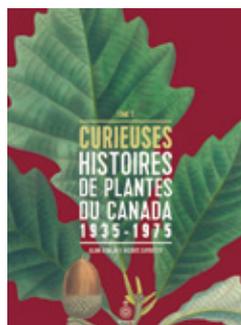
6 | Relire *Croquis laurentiens* du FRÈRE MARIE-VICTORIN aujourd'hui, c'est plonger avec bonheur dans le Québec de 1920. Dans cette invitation au voyage, celui qui allait devenir un botaniste à la fine pointe des sciences décrit avec un langage riche, parfois poétique, les beautés d'une partie du territoire qu'il découvre, mais aussi ce qui le désole. Avec un regard scientifique tantôt rêveur, tantôt passionné, ce frère des Écoles chrétiennes nous fait redécouvrir le Québec autrement et nous raconte avec volupté les rencontres qu'il fera lors de ses nombreux périples. De Longueuil, en banlieue de Montréal, il se désolera de la disparition du «vieux», de l'emprise de la modernité sur le paysage: «Hélas! Oui! Les autos grondent au fond des garages et Longueuil pue l'essence très comme il faut! Sans compter que l'ère des usines étant enfin ouverte, quelques hautes cheminées éructent toute la journée dans les hauteurs du ciel!» Des Laurentides à la Montérégie, du Bas-du-Fleuve en allant vers le Témiscamingue, de l'Île-aux-Coudres à Anticosti, il prolongera son séjour aux Îles de la Madeleine où visiblement la vie des habitants le fascine.

(Bibliothèque québécoise, 2004, 256 p., 11,95 \$, 9782894062111.)

7 | JACQUES CAYOUILLE est botaniste et chercheur à Agriculture et Agroalimentaire Canada. Avec son collègue ALAIN ASSELIN, professeur à la retraite du Département de phytologie de l'Université de Montréal, il a entrepris depuis 2014 de retracer les *Curieuses histoires de plantes du Canada*.



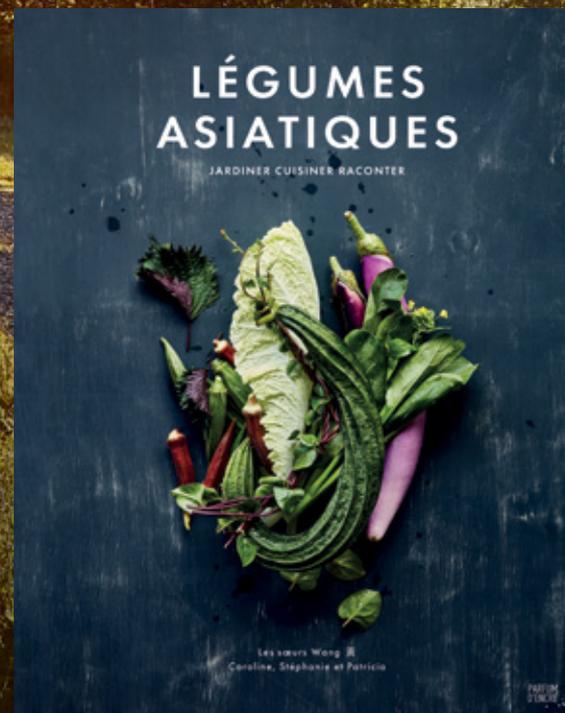
6



7



*Cultivez, cuisinez,  
dégustez, profitez!*



Si les précédents tomes de ce volume allaient de l'an 1000 jusqu'à 1935, ce cinquième et dernier tome s'attarde maintenant sur la période de 1935 à 1975. Magnifiquement illustré, cet ouvrage se situant entre le livre d'histoire et le livre d'art présente 30 histoires toutes plus surprenantes les unes que les autres, qui mettent au premier plan de grands noms de l'histoire de la botanique, des établissements d'enseignement et de recherche ou des organismes qui s'intéressent aux végétaux pour un usage botanique, alimentaire, écologique ou industriel et commercial. Un ouvrage de référence qui a de quoi plaire autant aux passionnés de botanique et d'horticulture qu'aux férus d'histoire et de science.

(Septentrion, 2023, 336 p., 49,95 \$, 9782897913991.) 

**8** | Véganisme ou «omnivorisme»? Y a-t-il un régime mieux qu'un autre lorsqu'il est question d'éthique, de santé et d'environnement? Est-ce que l'«omniculture» artisanale et responsable pourrait coexister avec le végétalisme intégral? Ces questions sont en quelque sorte les prémisses de la correspondance épistolaire entre celui qu'on surnomme «l'artisan fermier», **DOMINIC LAMONTAGNE**, et le militant végane et antispeciste **JEAN-FRANÇOIS DUBÉ**. Dans l'essai *La chèvre et le chou*, les deux protagonistes aux vues diamétralement opposées tentent chacun leur tour d'exposer avec beaucoup de passion les arguments, appuyés par de nombreuses études, en faveur de leur pratique respective. Est-ce qu'intensifier l'agriculture pour répondre à l'augmentation du véganisme est une solution viable? Est-ce qu'après tout le capitalisme ne serait-il pas le véritable problème? Toutes ces questions donnent matière à réflexion.

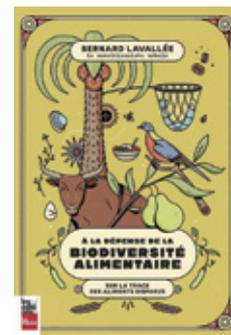
(Écosociété, 2022, 290 p., 25 \$, 9782897198213.) 

**9** | **BERNARD LAVALLÉE**, alias «le nutritionniste urbain», est un passionné des aliments. Il s'intéresse bien sûr à leur influence sur notre santé, mais également à leur histoire, à la façon dont on les produit et les consomme, à leur impact environnemental. Bien qu'une large variété d'aliments semble nous être accessible à l'épicerie en tout temps, le nutritionniste nous apprend dans l'essai *À la défense de la biodiversité alimentaire. Sur la trace des aliments disparus* que les deux tiers de la production alimentaire mondiale se résument à un bien petit nombre de variétés de plantes et d'animaux. Vulgarisateur hors pair, l'auteur arrive, grâce aux «bulles de Bernard», aux capsules en fin de chapitre nommées «Ce qu'il faut retenir» et aux illustrations colorées de **SIMON L'ARCHEVÊQUE**, à faire comprendre à un large public comment notre mode de vie actuel nous conduit à la perte d'un patrimoine génétique, mais aussi culturel.

(Les Éditions La Presse, 2022, 272 p., 29,95 \$, 9782898251023.) 



8



9

**10 | HENRI JACOB**, activiste environnemental et conseiller en aménagement écologique, a fondé en 1988 le Regroupement écologiste Val-d'Or et environs. Il est également, en compagnie de l'artiste Richard Desjardins, le cofondateur de l'Action boréale. Son livre *Chronique d'un écocide: l'effacement des caribous de Val-d'Or* se veut une synthèse de son combat des 40 dernières années pour la défense du caribou des bois. Dans une langue colorée, celui que ses amis anishinaabe surnomment *mishomis* (mot qui veut dire «grand-père» en anishinaabemowin) témoigne du peu d'intérêt que démontrent nos gouvernements face au déclin fulgurant de la harde de caribous forestiers de Val-d'Or. Sans détour, décrivant des exemples frappants, le militant démontre que le ministère des Forêts sait depuis plusieurs années ce qu'il doit faire pour protéger l'espèce, mais qu'il n'a jamais agi. Entre 1984 et 2022, la population de caribous forestiers est passée de 50 à 9 individus. Le pamphlet de l'écologiste démontre l'urgence d'un appel à l'action pour protéger cette espèce en voie de disparition.

(L'Esprit libre, 2022, 138 p., 17\$, 9782925070160.)

**11 |** Après avoir exploré les us et coutumes de l'amour en Nouvelle-France avant 1760 et brossé le portrait des mœurs des habitants de ce coin de l'Amérique de la Conquête de 1760 au début de 1860, l'auteur **JEAN-SÉBASTIEN MARSAN** revient avec le troisième et dernier tome de *L'histoire populaire de l'amour au Québec*. Cette fois, ce petit ouvrage de vulgarisation s'attarde au Québec du début de 1860 jusqu'à la Révolution tranquille de 1960. Si la définition du mot *amour* fait souvent davantage référence à celle du mot *famille* dans cet essai, il n'en demeure pas moins qu'on prend plaisir à survoler des sujets aussi variés que le droit de vote des femmes, la couleur de la robe de mariage, le baby-boom d'après-guerre ou les nombreux lieux de perdition que comporte la ville. Fait intéressant, l'auteur s'attarde sur quelques classiques de la littérature québécoise (*Marie Calumet*, *Maria Chapdelaine*, *Un homme et son péché*, etc.).

(Fides, 2022, 228 p., 29,95\$, 9782762145458.)

**12 |** Photographe portraitiste depuis une quinzaine d'années, **BÉNÉDICTE BROCARD** s'intéresse à la position des femmes dans la société. Le projet de l'essai photographique *Vraies: un regard sur l'authenticité au féminin* est né d'un questionnement personnel sur l'authenticité, sur le message qu'un portrait peut renvoyer de la personne qui accueille l'objectif. Pour cet ouvrage, l'autrice a retenu 20 femmes connues du grand public qui ont l'habitude de se retrouver devant les caméras. Ces femmes proviennent de différents domaines: science, musique, cuisine, affaires. Elles incarnent une diversité culturelle, corporelle et sexuelle. Photographiées en noir et blanc, dans le cadre de la vie de tous les jours, ces femmes se sont prêtées à l'exercice, qui consistait à choisir la photo sur laquelle elles se trouvaient la plus «vraie» et expliquer leur choix dans un court texte. La photographe exposait également son point de vue sur ce qui lui semblait la représentation la plus fidèle. Finalement, une personne proche du modèle devait, sans concertation, faire le même exercice de sélection. Le résultat final en fait un livre empreint d'une grande humilité.

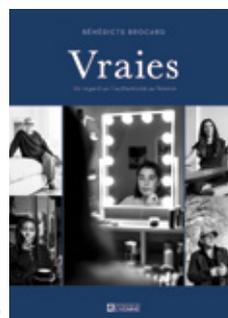
(Les Éditions de l'Homme, 2022, 184 p., 36,95\$, 9782761959025.)



10



11



12

// ENTREVUE

Josiane Cossette

# Les fleurs sont plus jolies en bouquet

Réunis sous une même reliure, les textes d'un collectif se complètent et s'éclairent mutuellement, comme les fleurs d'un bouquet. Angles, voix, facettes et visions s'assemblent pour creuser une thématique, tout en faisant communauté. Pourquoi – et comment – réfléchir et écrire ensemble plutôt qu'en solo ? Tour du jardin avec Sara Dignard et Jérémie McEwen, qui ont respectivement dirigé *Ce qui existe entre nous* (Éditions du passage) et *L'artiste et son œuvre* (XYZ).

### Laisser des traces, ensemble

Publié en 2018, *Ce qui existe entre nous* réunit 11 dialogues poétiques. Sous la gouverne de Sara Dignard, l'ouvrage est né du désir de créer des rencontres entre des écrivaines de générations différentes. « Dans *Le deuil du soleil*, l'autobiographie de Madeleine Gagnon, un extrait parlait de sa fascination pour Marguerite Duras. Lors du passage de Duras dans la province, elle et Gagnon devaient faire un *roadtrip* à Québec. Ça ne s'est pas passé comme prévu... » Duras était éméchée, le voyage a été écourté, les écrivaines sont rentrées plus tôt à Montréal.

Cette anecdote a inspiré la poète. Fascinée par les liens entre l'autrice et l'œuvre (une fascination que partage Jérémie McEwen), mais, aussi et surtout, par les relations qui se tissent entre les écrivaines, elle a voulu provoquer des rencontres « qui vont durer, qui pourront être relues plus tard ». Laisser des traces.

En ont résulté divers tandems, notamment composés de Denise Desautels et Tania Langlais, Élise Turcotte et Laurence Veilleux, Rita Metsokosho et Marie-André Gill; des binômes qui se sont formés de manière à la fois organique et organisée.

D'emblée, Sara Dignard a pensé à des femmes avec lesquelles elle avait envie de travailler. Elle a d'abord procédé au repérage des plus aguerries, puis a songé aux jumelages avec des poètes de sa génération – quand les mariages ne s'étaient pas déjà imposés d'eux-mêmes. « Parfois, les gens se proposaient. Louise Dupré m'a nommé qu'elle souhaitait travailler avec Ouanessa Younsi, par exemple. Parfois, j'ai choisi les deux pour créer une rencontre qui m'apparaissait riche, comme celle entre Monique Adam et Geneviève Boudreau. C'était comme un Tinder poétique! J'étais la cupidon, je *matchais* des poètes que j'aimais et je voulais voir ce qui se passe. »

### Des sœurs d'écriture

Comme bougie d'allumage, Sara Dignard a lancé les autrices sur la piste du lieu et des « géographies intimes » – tout en demeurant très vague sur les contraintes. Un pari audacieux, qui aurait pu se traduire en un ouvrage dispersé, mais qui a plutôt abouti à un riche fil rouge, qui se déroule d'une couverture à l'autre de l'ouvrage: celui de la sororité, du partage réciproque entre « sœurs d'écriture ».

*« C'était comme un Tinder poétique!  
J'étais la cupidon, je matchais  
des poètes que j'aimais et je voulais  
voir ce qui se passe. »*

Sara Dignard



Photo\_Nicolas Longpré

Une expression magnifique, qui se distingue des relations mère-fille. Car bien que réunissant des écrivaines que l'âge sépare, l'ouvrage n'a pas voulu fouler les plates-bandes du mentorat ni inscrire les relations nouées dans cette dynamique. Aux Îles-de-la-Madeleine, où Sara Dignard a déjà résidé, les jeunes s'attablent au café et se lient spontanément avec des personnes qui sont de 40 ans leurs aînées. Les conversations et les rencontres se passent. C'est ce que l'autrice a voulu recréer dans ce collectif polyphonique, dans lequel les deuils, les phares, la mort et la mer s'invitent.

«C'est tellement riche. Comme écrivaine, je me suis assise avec Louise Dupré. Elle a l'âge de ma mère, mais je me sentais aussi nourrie par elle qu'elle par moi.» L'âge s'efface, donc dépasse celui du corps. «Qu'on enfante ou non, parfois c'est le corps ou la mémoire qui change. On est à la même place quand on parle de nos amours, mais quand on parle des amies qui meurent, qu'on perd autour de soi, ça diffère.»

Par moments, les plumes se fondent si bien qu'il devient presque impossible de les distinguer. «Le texte se lit, s'entend comme une partition à deux voix, le témoin de nos échanges», écrivent Monique Adam et Geneviève Boudreau. Sara Dignard et France Cayouette interviennent dans les poèmes de l'une et de l'autre, comme Gill et Metsokosho, comme Sarah Marilou Brideau et Dyane Léger... La puissance des images se trouve galvanisée par l'écriture à quatre mains, dont seuls les italiques permettent d'identifier la propriétaire. «On s'est beaucoup questionné sur le procédé à adopter lors de l'édition de l'ouvrage», soulève Dignard.

### Travailler dans le temps long

Comme souvent, la direction du collectif a fait émerger de belles surprises. Alors que des autrices se sont visitées chez l'une et chez l'autre, dans leur école secondaire ou leur maison d'enfance «comme pour rattraper une maille perdue», le binôme Turcotte-Veilleux a marché à côté de la contrainte: «On a vite compris qu'on était [...] du mouvement, du passage, qu'on aimait les non-lieux. En ne trouvant pas de lieu où se rencontrer, on a choisi de ne pas aller contre.» Tissée de silences et de pudeur, la rencontre entre Chloé Savoie-Bernard et France Théorêt a quant à elle fini par advenir grâce à un acte de lecture commun, dans une ruelle montréalaise par un jour de canicule: «[...] nous avons commencé à parler de nos familles, et là, je crois que quelque chose s'est passé, quelque chose comme un échange».

Pour Sara Dignard, ce temps d'appropriation était important. Pas question de bousculer les autrices: entre l'idée du collectif et sa concrétisation, presque trois années se sont écoulées. «Virginie Beauregard D. et Nicole Brossard ont mis plus d'un an avant de réussir à se voir en personne», me livre la directrice, qui a tenu à s'asseoir, seule à seule, avec la vingtaine de poètes pour écrire sa préface. «Tout le monde a gagné humainement. Au-delà du livre, c'était des rencontres. L'objet livre est important, mais qu'on soit réunies aussi, lors du lancement, pour une lecture, un spectacle. Faire communauté de femmes. J'espère que ça va rester aussi dans le temps.»

Les traces se multiplient déjà, les graines plantées deviennent rhizomes. *Nous ne sommes pas des fées* (Mémoire d'encrier), de Louise Dupré et Ouanessa Younsi, en est une inspirante preuve. «J'avais l'impression que c'était l'enfant de *Ce qui existe entre nous*», me dit sa directrice, non sans fierté. Parions qu'il y en aura d'autres.

## Visions multiples pour une vaste question

Peut-on séparer l'œuvre de l'artiste? À la suite de six ans de collaboration à l'émission *On dira ce qu'on voudra* (ICI Première), où cette vaste question revenait souvent, le philosophe Jérémie McEwen a souhaité s'y pencher plus en profondeur, en collectivité.

«J'y voyais quelque chose d'ancré dans une réalité médiatique. Comment l'artiste perçoit-il l'œuvre avec laquelle il interagit? Quand est-ce que ça devient problématique de trop lier sa personnalité à son œuvre? Comment en parler dans des angles qui s'écartent de ceux qu'on aborde d'habitude, à commencer par celui de la moralité?»

L'idée d'un collectif s'est vite imposée. «Je suis allé chercher des gens, des connaissances, des artistes que j'admire, que j'avais envie de lire sur cette question. Je leur ai suggéré une direction, tout en étant clair sur le fait que je les laissais libres.» Inspirées par l'envie de réfléchir à cette question, les huit personnes pressenties ont accepté. Certaines se prêtaient au jeu de l'essai pour la première fois.

Ce fut le cas de l'animatrice d'*On dira ce qu'on voudra*, Rebecca Makonnen, dont la contribution qui amorce l'ouvrage se penche avec une grande lucidité sur les œuvres d'artistes aux comportements problématiques. Bill Cosby, Michael Jackson, Woody Allen, Roman Polanski, R. Kelly, Kevin Spacey... Bien que Makonnen ne croie pas en la censure, elle souhaiterait que les agresseurs en mènent moins large, notamment au sein des institutions, et elle s'avoue incapable de distinguer l'artiste de son œuvre parce qu'elle pense aux victimes. «Si j'entends *I Believe I Can Fly* de R. Kelly, je sais que c'est l'œuvre d'un homme qui a profité de sa célébrité en toute impunité pendant plus de vingt ans et qui est enfin reconnu coupable de plusieurs crimes sexuels. Je ne veux pas l'oublier, je ne veux pas faire l'autruche. Je ne sais pas faire autrement», conclut-elle.

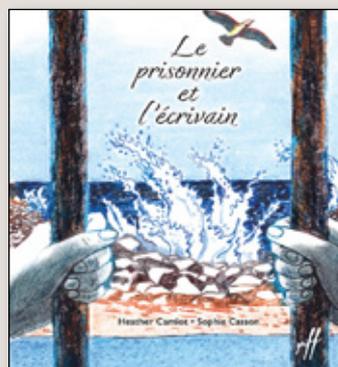
# Des romans graphiques pour adolescents qui questionnent, bouleversent et font réfléchir.

Apprivoiser la maladie



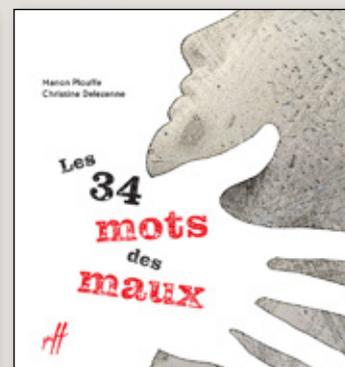
9782898430305 • 40 pages

Conjuguer conviction  
et justice sociale



9782898430329 • 64 pages

Sensibiliser  
au pouvoir des mots



9782898430367 • 56 pages



éditions de l'isatis

Suivez-nous sur Facebook, Instagram et Youtube  
[www.editionsdelisatis.com](http://www.editionsdelisatis.com)



Photo: Julie Artacho

*« Quand j'ai reçu le texte de Safia, oh mon Dieu que c'était beau, j'étais fier. Ce texte est dans mon collectif. Il vient du fond de son cœur, j'étais touché qu'elle m'ouvre cette porte. »*

Jérémie McEwen

Safia Nolin, qui lui succède, propose un essai personnel d'une grande acuité, en esquissant sa réflexion à partir du « goût amer, voire décâlisant du triste constat que [s]a vie artistique est maintenant polluée par [s]a vie publique », et ce, depuis qu'elle a été sacrée révélation de l'année à l'ADISQ en 2016. « Quand j'ai reçu le texte de Safia, oh mon Dieu que c'était beau, j'étais fier, dit McEwen. Ce texte est dans mon collectif. Il vient du fond de son cœur, j'étais touché qu'elle m'ouvre cette porte. »

### **Le goût doux-amer des institutions**

Aussi abordée par Nolin, la question des institutions pointe dans plusieurs textes, qu'il s'agisse de l'université, chez Eftihia Mihelakis, ou du « milieu littéraire », chez Laurie Bédard. « L'industrie de la musique, les médias québécois, c'est tout ce qui va détruire la créativité des artistes à court, moyen et long terme », écrit sans ménagement la musicienne, mettant de l'avant un paradoxe inextricablement lié à la question centrale de l'ouvrage : les œuvres ont besoin des institutions et des systèmes, tout aussi imparfaits et toxiques qu'ils soient, pour vivre. Et ces institutions et systèmes accordent

beaucoup d'importance aux artistes. Il convient donc de les ébranler intelligemment, tout en ne s'en extrayant pas. Une observation qui s'applique au monde de l'essai, souligne McEwen, qui assume pleinement le fait que sa présence médiatique est nécessaire pour que ses titres rejoignent un public plus large.

« Il peut y avoir l'espèce d'idéal que l'essai va faire son chemin par lui-même s'il est déjà pertinent. J'ai déjà écrit un essai qui n'a eu aucun écho. Je trouve donc amusant de jouer le jeu médiatique, d'aller à la radio, à la télé ; il y a une stratégie conceptuelle qui fait montre d'une intelligence autre. Dans le monde littéraire, on va souvent cracher sur tout ce qui est communication. Or, il y a des gens qui sont appelés à s'exprimer dans l'espace public parce qu'ils sont à même de mettre en forme leurs idées dans différents formats et médias. J'ai décidé de ne pas me gêner de ça. » McEwen ouvre d'ailleurs son préambule en parlant de son intérêt pour Michèle Richard et de son amour de la télé. « La télé se fout de la distinction œuvre/artiste et c'est beaucoup ça que nous aimons. »

### **Un polaroid nuancé de notre époque**

Comme Sara Dignard, l'auteur et philosophe s'est dit agréablement surpris par certaines contributions, notamment par la manière dont Gabriel Cholette a entremêlé les couches pour produire un texte profondément original, entre l'essai et le récit ; par l'angle provocateur de son amie Eftihia Mihelakis, qui scrute sans complaisance le cadre universitaire dans lequel elle évolue ; par le « *One Play Wonder* » d'Alexandre Goyette, qui fut le dernier à lui remettre son chapitre. Coincé

qu'il était dans le format de l'essai classique, le comédien a fini par recommencer en allant puiser dans ses tripes pour offrir un texte très émotif, rythmé et incarné des différentes créations du solo théâtral *King Dave*. «J'ai besoin de ces gens-là pour m'abreuver», admet McEwen, qui se voit bien réfléchir à nouveau en collectivité ultérieurement.

Ce n'est par ailleurs qu'au lancement que le directeur de l'ouvrage a remarqué qu'il était le quasi-doyen du projet, bien qu'il ne soit qu'au début de la quarantaine. Presque toutes les personnes conviées étaient plus jeunes que lui; ça l'a frappé. «Mes tripes sont excitées quand je découvre un ou une jeune essayiste, quand le penseur n'est pas sûr d'avoir raison. Il y a un côté iconoclaste, une inquiétude dans le texte et dans le ton, qui traduit l'expérience humaine mieux qu'un système fait de béton.»

C'est peut-être pour cette raison que s'il y avait une constante à dégager de ce polaroid de l'état des réflexions sur cette question au Québec à l'automne 2021, ce serait la nuance. «On ne peut pas séparer l'artiste et l'œuvre, on ne peut pas les souder; c'est correct que ça finisse en aporie. Il n'y a pas de réponse définitive, on n'a pas à être sécurisé par un prêtre de la moralité artistique. On marche sur un fil, en être conscient suffit.» Et ce fil se montre assez fort pour tenir, d'un bout à l'autre, *L'artiste et son œuvre* en brillant équilibre.

*Ce qui existe entre nous. Dialogues poétiques*, Sara Dignard (dir.), Éditions du passage, 2018, 176 p., 24,95 \$, 9782924397473. Avec Monique Adam, Virginie Beauregard D., Geneviève Boudreau, Sarah Marylou Brideau, Nicole Brossard, France Cayouette, Marie-Josée Charest, Louise Cotnoir, Denise Desautels, Sara Dignard, Louise Dupré, Marie-Andrée Gill, Geneviève Gosselin-G., Tania Langlais, Dyane Léger, Rita Mestokosho, Diane Régimbald, Chloé Savoie-Bernard, France Théoret, Élise Turcotte, Laurence Veilleux et Ouanessa Younsi.

*L'artiste et son œuvre*, Jérémie McEwen (dir.), XYZ, coll. «Essai», 2022, 184 p., 19,95 \$, 9782897724016. Avec Laurie Bédard, Gabriel Cholette, Alexandre Goyette, Rebecca Makonnen, Eftihia Mihelakis, Caroline Monnet, Safia Nolin, Marie-Ève Trudel.



## À découvrir également

Après ses 11 brefs essais sur la beauté, l'écrivaine féministe **MARILYSE HAMELIN** récidive en regroupant une quinzaine de plumes bien trempées pour réfléchir à l'inépuisable sujet qu'est l'amour, «le crisse d'amour». Lancé juste à temps pour la Saint-Valentin, *15 brefs essais sur l'amour. Petits et grands chantiers de reconstruction* embrasse (et «fesse»!) large, et éclate, comme son prédécesseur, les lieux communs. Fini le temps où l'on attendait le prince charmant trop souvent toxique (bien que personne ne soit à l'abri): ici, on déclare son amour à la langue française, on découvre sa bisexualité, on se laisse surprendre par la force de l'amour filial, on célèbre le célibat, la coparentalité, l'amitié, l'amour-propre.

Le collectif, notamment tissé des réflexions sans complaisance de journalistes, écrivaines, comédiennes et humoristes, se veut «une thérapie, un exorcisme, une méditation, une exploration de toutes les formes d'amour reçu et donné, une célébration de la filiation et de l'altérité». De quoi jeter un regard neuf, et même plusieurs, sur les relations qui peuplent nos vies.

Somme toute, coll. «Brefs essais», 2023, 144 p., 19,95 \$, 9782897943738.

// LITTÉRATURE

Josianne Létourneau

# La tristesse est une plante sèche\*

Ils sont nombreux ces poètes, anciens et classiques, à avoir fait des fleurs le symbole suprême d'une jeunesse et d'une beauté à cueillir, tant dans le catalogue des littératures francophones que dans celui du monde entier. On pourrait même voir dans cette figure à la fois résiliente et fragile quelque chose d'universellement et d'«intemporellement» lié tant à la nature qu'à l'histoire de la poésie. Et loin d'être devenu désuet, ce symbole immortel s'est magnifiquement complexifié au fil du temps.

Car dans la vie comme en amour – et, heureusement, comme en littérature –, c'est lorsque les symboles empruntent des chemins inattendus qu'ils révèlent toute l'ampleur de leur sens et, au bénéfice même de la création, qu'ils se métamorphosent.

---

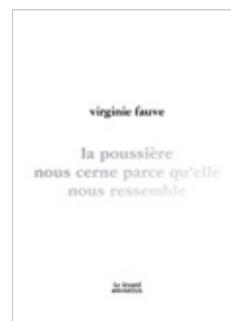
\* Tiré du *Jardin de la morte* de Pierre-Luc Gagné (Hamac, 2023, p. 68).

C'est donc la versatilité merveilleuse de l'image florale qui s'exprime dans chacun des livres de la liste qui suit. Que ce soit dans le titre, le propos, les thèmes et, même dans la composition de la couverture, les fleurs y sont. Cachées ou éclatantes, parfumées ou étiolées, elles veillent, immobiles, prêtes à être cueillies. Dans ce parterre de mots rassemblés, dans cet ensemble de suggestions, elles expriment quelque chose d'hétéroclite, comme un jardin abandonné où auraient fleuri tant les cactus, les bégonias que les immortelles. Elles sont au cœur de ces œuvres, offertes, tel un message, une énigme ou un mystère. À vous d'en faire un bouquet!

## Poésies

1 | Alors qu'elle a déjà offert ses créations et textes dans des revues, des fanzines ou sous forme de performances événementielles, la poète et critique **VIRGINIE FAUVE** publie un premier recueil chez Le lézard amoureux sous un titre évocateur et sans équivoque, *La poussière nous cerne parce qu'elle nous ressemble*. Dans une poésie incarnée qui nomme davantage qu'elle ne contemple, les vers de Virginie Fauve affrontent les nuits, ne cherchant ni l'absolution chez l'autre ni la justification du choix des désordres. D'une transparence ardente (« je pourrais scinder la séquence/mais ce serait m'absoudre/des fautes que j'ai commises»), la poétesse nourrit ses mots de résistances, de voyages, illumine le « sous-texte liminal » pour que plus rien ne flotte dans l'espace flou du non-dit. Un recueil de voix revendiquée, d'une parole vivante, courageuse... Et qui se suffit à elle-même.

(Le lézard amoureux, 2022, 144 p., 18,95 \$, 9782923398952.) 



1

2 | Le premier recueil de **GENEVIÈVE RIOUX** comporte un titre, *Survivaces*, qui traduit à lui seul l'idée d'une résilience souveraine, profondément enracinée et fleurissante, saison après saison. Survivante d'une tentative de féminicide, Geneviève Rioux nous livre une poésie témoignage, une poésie récit nommant une violence terrifiante qui saisit dès les tout premiers vers. « On se défend/De se fendre/Violées/De mère en fille/Survivaces/De fille en mère.» Dans une économie de mots qui donne au sens toute sa force et terrasse le lecteur, la poétesse expose la brutalité meurtrière infligée aux femmes génération après génération à travers l'expression d'une expérience personnelle bouleversante... Mais de racines fortes naissent les fleurs, et la poésie de Geneviève Rioux exprime aussi puissamment la noirceur que le charme unique des renaissances.

(Mémoire d'encrier, coll. « Poésie », 2022, 104 p., 19,95 \$, 9782897128494.) 



2



3



4



5

3 | Poète aguerri, **FRANÇOIS BARIL PELLETIER** porte une œuvre plusieurs fois nominée (finaliste aux prix du Gouverneur général pour *Les trésors tamisés* en 2015) et lauréate (prix *Le Droit* pour *Déserts bleus* en 2016), ce qui fait de l'auteur l'une des voix remarquables de la littérature franco-ontarienne actuelle. Avec *Dans la lumière qui nous traverse*, son neuvième recueil, l'artiste peintre, poète et slameur nous entraîne dans un parcours qui fait la part belle à une nature des espèces nommées et des parfums évoqués, promenade habitée par le mystère, la lumière et la beauté minérale des paysages et des êtres qui les habitent. «De la forêt/Sur les branches des palmiers/Dans la gueule des bêtes mystérieuses/Et au bec des oiseaux»: c'est au cœur du vivant que naît la poésie de François Baril Pelletier, lumineuse, pétillante, vague douce déployée sur l'ordinaire.

(L'Interligne, coll. «Fugues», 2022, 72 p., 18,95 \$, 9782896997671.) 

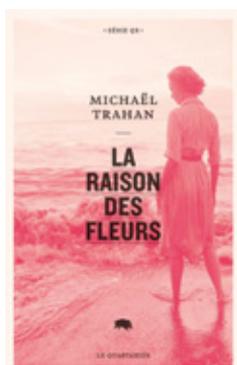
4 | Deuxième recueil de **VIRGINIE SAVARD** aux éditions Triptyque, *Les deuils transparents* poursuit une exploration des fragilités humaines amorcée avec *Formes subtiles de la fuite* publié en 2020. Mais au-delà de l'humain, c'est, cette fois-ci, à la fulgurance de tout ce qui nous entoure que s'attarde le regard de la poète, à tout ce qui frissonne au froid, tout ce qui meurt dans l'indifférence et s'efface, dans l'invisibilité irréversible de l'oubli: «je frissonne avec les plantes/laissées sur un balcon/au premier gel [...] entre dormance

et floraison/je voudrais vivre/mourir et renaître/cycliquement». Entre fugacité et immensité, du plexus aux étoiles, Virginie Savard observe d'avance la fin des petites et grandes choses et l'absurde mais sublime ténacité qu'il faut pour continuer à respirer et rêver au-delà de la fatalité annoncée des issues.

(Triptyque, coll. «Poèmes», 2022, 144 p., 18,95 \$, 9782898011726.) 

5 | «- Qu'ont-ils en commun, me dis-je, un Celan, ou une Tsvetaïeva ou Maya Cousineau Mollen? - Une fatalité de changer le tourment subjectif en cadences pour l'humanité.» Amorcer la lecture du recueil de la poète innue **MAYA COUSINEAU MOLLEN**, accompagné d'une préface dithyrambique de la grande écrivaine **HÉLÈNE CIXOUS**, n'est pas banal, il faut le dire. Avec une arrivée aussi remarquable, pas étonnant que la puissance d'*Enfants du lichen*, la deuxième œuvre poétique de l'autrice, se soit vue couronnée du prix du Gouverneur général 2022 dans la catégorie «Poésie». Une marche littéraire déjà bien entamée par son premier recueil, également paru aux éditions Hannenorak, *Bréviaire du matricule 082*. Et, encore une fois, la plume de Maya Cousineau Mollen est l'écho émouvant, tonnant, transcendant d'une multitude, dans cette voix territoire qui rêve «d'une humanité sans papiers/Où l'eugénisme nouveau agonisera/Mais le tamis est tenace»... Et d'une mémoire qui ne doit jamais s'éteindre.

(Hannenorak, 2022, 96 p., 14,95 \$, 9782923926674.) 



6

6 | Récipiendaire en 2013 du prix Émile-Nelligan pour son premier recueil de poésie, intitulé *Nœud coulant*, le poète **MICHAËL TRAHAN** récidive en poésie en 2017 avec un magnifique opus au titre beaucoup moins sombre, *La raison des fleurs*. Une œuvre qui, dès les premières pages, frappe par sa puissance d'évocation, sa maîtrise évidente de la langue et par la force qu'elle dégage même lorsqu'il est question de fragilité; «c'est moi qui joue tous les rôles un à un: fleurs de soie et fleurs de honte, fleurs sans couleur, fleurs de satin ou d'acier trempé, fleurs de pierre ou de sang». C'est l'évanescence ou l'immobilité qui, tour à tour, visitent les vers du poète, révélant la sensibilité organique de sa plume et son regard qui s'attarde au-delà du visible. Pas étonnant que ce remarquable recueil fut récompensé par le prix du Gouverneur général 2018 dans la catégorie «Poésie».

(Le Quartanier, coll. « Série QR », 2017, 248 p., 23,95 \$,

9782896983599.) 

## DANIELLE DELORME Le bleu des glaciers



Dans ce récit de voyage en Antarctique, aux îles Malouines et en Géorgie du Sud, Danielle Delorme nous fait découvrir, par sa prose poétique parsemée de haïkus, la flore, la faune, les mammifères marins et surtout les oiseaux qui habitent ce coin reculé de la planète. Un véritable hymne à la beauté à la beauté de la Terre et un cri du cœur face à son avenir.

## LOUISE DANDENEAU Nos souffles liés



«L'amour est au cœur de ce recueil, l'amour de la terre, mais aussi de la mère, de l'être aimé... La sensibilité de la poétesse est palpable à toutes les pages, elle qui laisse la vie sauve à une mauvaise herbe, qui s'attendrit devant la nudité d'un arbre, les cheveux épars de sa mère, les ronflements de son amoureux.»

– Geneviève Fillion

## MARIE CLARK Nous défricherons chacune un monde



Une grand-mère un peu sorcière s'emploie à transmettre à sa petite-fille devenue adolescente les leçons qu'elle a glanées en cultivant son jardin. À travers ce grimoire poétique semé d'incantations potagères, elle invite toute une génération à la dissidence et à la mobilisation pour la survie du Vivant.

7 | Familière du haïbun, une forme littéraire combinant à la prose la brièveté imagée du haïku, **DANIELLE DELORME** nous régale avec un deuxième recueil : *Le bleu des glaciers*. Nous emportant presque dans ses bagages, la poète nous transporte, grâce à de courts chapitres ponctués de haïkus, de l'Argentine en passant par les îles Malouines et la Terre de Feu, vers l'Antarctique qui l'appelle, elle, pressée, inquiète de l'urgence de plus en plus affirmée des dérèglements climatiques et leurs impacts certains sur cette partie unique du monde. Parsemé de magnifiques photos de la faune et de la flore prises durant ce périple extraordinaire, *Le bleu des glaciers* nous raconte un voyage entre récit et poésie qui, par sa beauté singulière et la vie dont il déborde, nous sensibilise à l'immense catastrophe que serait le bouleversement de ces espaces si riches de vie.

(Éditions David, coll. « Haïku », 2023, 184 p., 21,95 \$, 9782895979265.) 



7



8

## Romans/récits

8 | «Souvent, je classe les gens en catégories: ceux qui ont trop aimé leur mère... et les autres. Cela met vite de l'ordre dans mon chaos.» Après avoir placé la figure complexe et rocambolesque du père au centre d'une œuvre dans *La ballade d'Ali Baba*, l'écrivaine, essayiste et professeure **CATHERINE MAVRIKAKIS** peint maintenant le portrait poignant de celle de la mère dans ce dixième roman, *L'absente de tous bouquets*. Habitée par une vulnérabilité aux mille nuances, la narratrice fait le récit de l'amour passionné et tuméfié qu'elle voue sans faillir à sa mère disparue, s'adressant parfois directement à elle, dans cet espace de la fiction qui permet à jamais de l'invoquer. D'une intertextualité fleurie, entre le jardin du cimetière et celui qu'elle entretient sans relâche en elle, la voix de ce roman revendique un amour maternel vrai qui ne laisse plus de place aux secrets familiaux.

(Héliotrope, 2020, 184 p., 22,95 \$, 9782898220203.) 



9

9 | Même dans l'autofiction, on sent le poète chez **PIERRE-LUC GAGNÉ**. On le sent dans la forme morcelée sous laquelle nous est offert ce deuxième livre (mais premier récit) de l'auteur, *Le jardin de la morte*. Mais on le sent également dans le rythme, la musicalité, le souci de faire naître les images dans des paragraphes où fleurissent, comme en vase clos, les souvenirs de famille de l'auteur, peuplés de personnages féminins. «Je n'ai pas l'ambition ni la volonté de construire des personnages, alors j'écris sur ce que je connais, sur ce que je crois reconnaître.» C'est ainsi qu'il nous fait entrer dans ce livre porté par l'amour, celui qu'il voue aux femmes blessées de sa vie et à celle qui, au-delà de tout, a dessiné à grands traits son enfance. «Mamie m'avait prévenu: vivre demande une certaine déraison, car un jour ou l'autre, quelqu'un te rendra fou.» *Le jardin de la morte* est, ainsi, un hommage douloureux à celles qui auront semé en lui la conscience de la force de l'amour et de la fragilité du cœur.

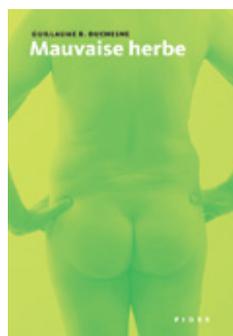
(Hamac, 2023, 112 p., 15,95 \$, 9782925087953.) 



10



11



12

10 | Fleurir sans racines est forcément impossible. C'est donc à cette quête essentielle des origines familiales que se livre le narrateur du récit *Les racines secondaires* du romancier **VINCENT FORTIER**. À travers le délire d'un père mourant qui l'appelle soudain Maurice, Philippe découvre l'existence d'un oncle gai dont on ne lui a jamais parlé. Il se lance donc dans un voyage inattendu sur les traces de cet homme avec lequel il partage tant de choses fondamentales. Ainsi, des racines aux cimes, de Montréal à la blanche froideur de l'Alaska, Philippe livre un récit des branches croisées, dans ce livre qui donne tantôt voix à l'oncle, tantôt verbe au neveu, et qui plaide, quelque part, l'importance de la mémoire, du poids des non-dits familiaux, de la liberté, des routes et des aventures qui mènent, si souvent, à la vérité de soi.

(Del Busso, 2022, 192 p., 24,95 \$, 9782925079354.) 

11 | L'œuvre de l'écrivain **DAVID CLERSON** se distingue, entre autres, par une magnifique habileté à faire franchir au lecteur et à la lectrice le seuil irrésistible séparant le réalisme de l'étrange. Et son troisième roman n'échappe pas à la règle. Dans l'atmosphérique *Mon fils ne revint que sept jours*, la plume de l'auteur se substitue à la voix d'une femme vieillissante qui voit surgir son fils après dix ans d'absence. Un retour soudain avec pour cadre le chalet familial qui conduit mère et fils dans la luxuriance d'une tourbière, à accorder le rythme de leurs pas au récit d'errance du jeune

homme. Mais dans ces heures comptées ponctuées par la répétition des gestes, qui sait ce à quoi la mémoire réussit réellement à s'accrocher? Récipiendaire du prix de l'édition québécoise du Festival du premier roman de Chambéry pour son livre *Frères*, publié en 2013, David Clerson propose, encore une fois, une œuvre à l'écriture remarquable qui continue de nous hanter après la dernière page lue.

(Héliotrope, 2023, 126 p., 21,95 \$, 9782898221002.) 

12 | «Le pissenlit: la mauvaise herbe par excellence, connue de tous et ennemi juré de la pelouse, il n'en demeure pas moins une fleur que l'on doit reconnaître pour sa ténacité et sa capacité d'adaptation.» Figurant en exergue de *Mauvaise herbe*, premier roman de **GUILLAUME B. DUCHESNE**, cet extrait de l'encyclopédie en ligne *Fleurs sauvages du Québec* exprime parfaitement la résilience dont fait preuve le narrateur de cette fiction à l'humour audacieux débordant d'autodérision. Préposé aux bénéficiaires, Marco a cumulé les petits boulots foireux et les expériences mitigées avant d'échouer dans des établissements de soins qui abusent sans vergogne de son diplôme fraîchement acquis. Mais à l'image du persistant pissenlit, et loin de se considérer comme un émule de Mère Teresa, le tenace Marco s'obstinera dans sa course effrénée au royaume des sondes urinaires, au risque d'y diluer toutes ses ressources de compassion.

(Fides, 2022, 136 p., 24,95 \$, 9782762145212.) 

13 | Déjà remarquée pour la parution d'*Homo sapienne*, son premier livre traduit en français aux éditions de La Peuplade, l'autrice d'origine groenlandaise et d'identité queer **NIVIAQ KORNELIUSSEN** confirme un indéniable talent littéraire avec son bouleversant deuxième roman, *La vallée des fleurs*. Roman de contrastes et de fêlures, opposant à des paysages transcendants la profondeur des grottes insondables de la psyché humaine, *La vallée des fleurs* nous raconte le lent et inexorable effritement de la vie d'une jeune femme dont chaque pas plus loin dans la spirale revêt une banalité qui en fait toute la profondeur du drame. Et c'est toute la maestria angoissante de l'écriture de Niviaq Korneliusson qui se révèle ainsi, d'une page à l'autre, entraînant le lectorat impuissant à ressentir l'étau qui se referme sans pitié sur la narratrice. Un roman douloureusement prenant qui pose un constat dramatique sur le suicide et son impact impitoyable sur une famille et sur toute une société.

(La Peuplade, coll. « Fictions du nord », 2022, 384 p., 27,95 \$, 9782925141105.) 

14 | Le *Monstera deliciosa* est une plante gourmande qui, sous des soins attentifs et avertis, peut s'épanouir en une véritable créature de verdure d'une luxuriante extravagance qui ne passe pas inaperçue. C'est un peu l'effet merveilleusement dévastateur que crée sur le lectorat la prose puissante de **LYNDA DION** dans son *Monstera deliciosa* à elle, son troisième roman publié aux éditions Hamac. Dès les premières lignes, malgré une narration à la troisième personne, les thèmes chers à l'autrice se révèlent toujours aussi frontalement examinés, ciselés par des phrases en toute maîtrise qui retiennent sans trahir la puissance émotionnelle de l'écriture. « Je, il ne faut pas. Écrire à côté: la troisième personne, c'est mieux pour ce qu'il y a à dire. » Car c'est vers la fin d'un amour que le livre nous amène, dans l'événement de la « rupture entre quatre murs. Des mots seulement ». Mais cruels et impitoyables...

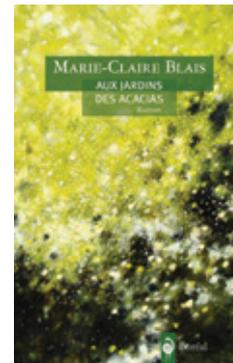
(Hamac, 2015, 148 p., 17,95 \$, 9782894488102.) 



13



14



15

15 | L'œuvre de **MARIE-CLAIRE BLAIS** se distingue parmi toutes les autres en littératures québécoise et canadienne, ultime porteuse d'une américanité (au sens continental du terme, bien sûr!) inscrivant son univers fictionnel en des thèmes qui rejoignent l'universel. Une définition que l'on peut certainement appliquer au septième tome de son cycle Soifs, *Aux jardins des Acacias*. Toujours fidèle aux vagues ininterrompues de cet océan narratif qui distingue ce cycle de l'œuvre de l'écrivaine, ce septième opus ramène sur la rive des personnages déjà rencontrés qui affermissent leurs destins dans l'univers « blaisien ». Retrouvailles qui se font avec, pour décors, ces Jardins des Acacias, le cimetière des Roses, l'océan et tous ces lieux chargés de moiteur qui abritent l'errance des passions. Encore une fois, Marie-Claire Blais livre un pan colossal d'un monument littéraire qui questionne les origines du mal et l'identité véritable des fléaux du monde moderne.

(Éditions du Boréal, 2014, 224 p., 25,95 \$, 9782764622261.) 

16 | Saga familiale? Mythologie botanique? Roman policier? Tout semble possible quand on entre dans le premier roman éclectique et particulièrement original de **SIMON PARADIS**, *Reine de miel*. Et comme il n'y a pas de fumée sans feu (comme il n'y a pas de miel sans fleurs!), entre le corps retrouvé dans une cuve industrielle de miel d'été et la multiplicité des décors traversés au cœur de cette histoire multigénérationnelle débordante de parfums et de saveurs, ce roman en est un de mystères, au pluriel! Figurant sur la liste préliminaire du Prix des libraires du Québec 2019 dans la catégorie «Québec», *Reine de miel* est un livre à la construction audacieuse dont l'intrigue sait se dissimuler habilement derrière une multitude de masques.

(Marchand de feuilles, 2018, 348 p., 27,95 \$, 9782923896885.)

17 | *Hors-sol*. Titre astucieux du primo-romancier **PHILIPPE YONG**, c'est aussi l'image parfaite pour décrire l'état de ceux qui, partout, croissent sans s'ancrer réellement dans quelque sol que ce soit. Une réalité qui s'applique également aux plantes hydroponiques qui fascinent l'agronome Alvaro, personnage principal de ce livre. Aussi, lorsqu'il doit tout recommencer, quittant le Mile-End pour tenter de construire un avenir en Islande, c'est cette nature nomade qui, en lui, combat d'emblée toute aspiration d'enracinement. Dans une écriture posée et descriptive qui raconte avec un sens de l'observation redoutable la relation symbiotique entre un jardinier et ses «créatures», *Hors-sol* raconte l'histoire d'un homme sensible qui, comme ses plantes, vit jusque dans son corps le drame insoupçonné de se sentir bien, même si déraciné, partout où il va.

(Mémoire d'encrier, 2022, 272 p., 24,95 \$, 9782897128807.)



16



17

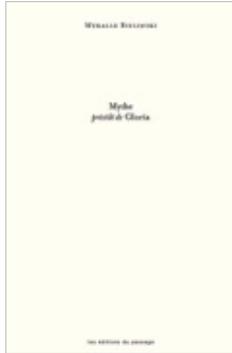
# REVUES CULTURELLES QUÉBÉCOISES

DISPONIBLES DÈS MAINTENANT  
CHEZ VOTRE LIBRAIRE PRÉFÉRÉ

ARTS VISUELS  
CINÉMA  
CRÉATION LITTÉRAIRE  
CULTURE ET SOCIÉTÉ  
HISTOIRE ET PATRIMOINE  
LITTÉRATURE  
THÉÂTRE ET MUSIQUE  
THÉORIES ET ANALYSES

sodep  
revues culturelles  
québécoises





18

## Textes hybrides/Manifestes

18 | Exploratrice et performeuse, **MYKALLE BIELINSKI** donne à sa poésie des dimensions à la mesure de son expérience de compositrice et d'interprète. *Mythe* précédé de *Gloria*, premières œuvres publiées de l'artiste, ont d'abord été des «concerts sensoriels et immersifs» avant de prendre le chemin des tables de libraires. D'une rare versatilité stylistique, la poésie de Mykalle Bielinski explore tous les mouvements du vivant, alliant la respiration des êtres à l'histoire du monde: «et la terre mère/crée le monde/et par la voix/ elle est le monde». Le thème de la création rejoignant à la fois le vivant et l'art, dans un éclatement formel rafraîchissant, s'inspire autant de l'exploréen de Claude Gauvreau que des travaux de Mircea Eliade. Bref, une œuvre qui explose, transporte, dépayse et sollicite tous les sens!

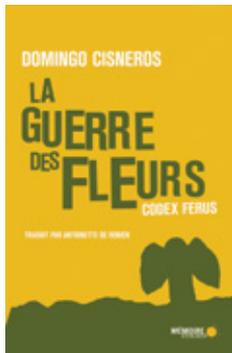
(Les éditions du passage, 2020, 96 p., 21,95 \$, 9782924397787) 



19

19 | Théâtre du dépouillement, le texte de *Tandis que la fleur d'une hydrangée posée sur le sous-main en cuir résiste à la décoloration* pourrait facilement être adapté à la scène tant les événements qu'il raconte portent tout ce qu'il faut de drame, d'absurde et de doux-amer. Dans ce premier livre publié de l'artiste et professeure **SOPHIE BÉCLAIR-CLÉMENT**, le coloré Maurice Béclair, alias Gourou, fête ses 66 ans au coin du feu tout en distribuant le contenu périssable de ses frigo et garde-manger... Car il ne lui reste qu'un mois à vivre. Inspirée par son histoire familiale, cette œuvre brève de l'autrice brille par son authenticité, sa transparence, son humanité et par la justesse des dialogues, qui donne au jocal québécois sa pleine et irrésistible musicalité.

(Le Quartanier, coll. «Série QR», 2020, 88 p., 16,95 \$, 9782896984855.) 



20

20 | «Celui qui a vu le jour parmi les cercueils connaît le prix de la vie; pour lui, “couper une fleur est un crime”.» C'est en ces mots éloquentes que Laure Morali, en préface du livre *La guerre des fleurs - Codex Ferus*, résume la philosophie vitale de l'artiste autochtone **DOMINGO CISNEROS**. Né à Monterrey, au Mexique, en 1942 et installé au Québec depuis le début des années 70, Domingo Cisneros livre dans cette série de textes son amour de la forêt boréale qui lui a permis de se trouver comme homme et artiste. Une relation avec un environnement non dépourvu de liens profondément spirituels qui permet aussi au citoyen d'exprimer la nécessité d'adopter une manière de vivre en harmonie avec le vivant. Textes de combat, de respect et d'amour, *La guerre des fleurs* est un manifeste profondément actuel qui doit absolument être lu et, comme un doux pollen, répandu!

(Mémoire d'encrier, 2016, 156 p., 24,95 \$, 9782897124083.) 

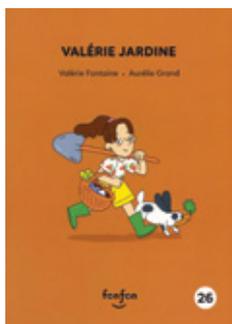
// JEUNESSE

*Pierre-Alexandre Bonin*

# Heureux d'un printemps qui se donne à lire

La littérature jeunesse est un médium qui se prête particulièrement bien aux thématiques sombres et aux sujets difficiles. On peut y aborder divers problèmes, de l'universel au particulier, afin de faire comprendre aux enfants qu'ils ne sont pas seuls dans leur situation. Mais elle est aussi une source d'espoir, de beauté et d'émerveillement. Sous la plume de ceux et celles qui écrivent et qui illustrent naissent des univers doux et réconfortants, rappelant que non seulement après la pluie vient le beau temps, mais aussi que tout ce qui est vivant a besoin de cette pluie pour vivre et grandir. La littérature jeunesse est souvent empreinte de poésie, que ce soit dans les textes ou les images, et on se surprend à se laisser porter par les mots et les illustrations, dans un voyage intérieur qui nous mène en des endroits inattendus.

C'est probablement son plus grand pouvoir, qui lui vient des créateurs et créatrices qui savent trouver la beauté dans les plus petits détails de la vie de tous les jours. Les albums, romans, documentaires et recueils de poésie qui vous seront présentés dans les pages qui suivent ne sont qu'un aperçu de tout ce que la littérature jeunesse a de beau et de bon à offrir. À vous de partir à sa découverte!



1

### Du livre au jardin

**1** | Si Valérie le pouvait, elle passerait toutes ses journées dans son jardin. Elle aime plonger ses mains (et son nez!) dans la terre. Elle sème des légumes et des fleurs, mais gare aux insectes piqueurs! Et quand vient le temps de la récolte, Valérie adore partager avec tous ses amis. **VALÉRIE FONTAINE** tient la vedette dans *Valérie jardine*, qu'elle a également écrit. Illustré avec entrain par **AURÉLIE GRAND**, il s'agit d'un livre pour les premiers lecteurs et premières lectrices. L'intrigue amusante est accompagnée d'illustrations colorées et expressives. Les phrases courtes et le vocabulaire simple en font le compagnon idéal pour l'apprentissage de la lecture.

(Fonfon, coll. « Histoires de lire », 2019, 16 p., 6,95 \$, 9782924984093.)



2

**2** | Qui pourrait croire qu'une simple abeille, ouvrière vêtue de jaune et de noir, pourrait jouer un rôle aussi central, non seulement dans la survie de nos écosystèmes, mais aussi dans le rythme des saisons. Et pourtant, en compagnie de ses semblables, elle est à la base de notre alimentation et de l'harmonie de la nature qui nous entoure. Et voici son histoire. *Tout commence par une abeille*, écrit par **AIMEE GALLAGHER** et illustré par **JENNIE WEBBER**, est un hybride entre l'album et le documentaire. Le texte, empreint de poésie, présente l'abeille et son mode de vie, de la ruche à la pollinisation. Il est accompagné par des illustrations foisonnantes, qui rappellent l'aquarelle avec leurs couleurs délavées et leurs traits flous. Voilà une magnifique introduction au merveilleux monde des abeilles!

(MultiMondes, 2022, 34 p., 21,95 \$, 9782897732912.)

**3** | Il y a plus de dix millions de milliards de fourmis sur la Terre, et chaque minute, il en naît environ six milliards. Ce qui fait que leur poids total dépasse légèrement celui de tous les humains réunis. Un pour cent des insectes sur la planète sont des fourmis et il en existe plus de douze mille espèces différentes. Et ce ne sont là que quelques-uns des faits fascinants et surprenants que contient *Les fourmis*, un documentaire écrit par **ALAIN M. BERGERON** et **MICHEL QUINTIN**, illustré par **SAMPAR**. Alors que le texte vulgarise de manière claire et concise les informations proposées, les illustrations, quant à elles, apportent une bonne dose d'humour, avec des mises en situation tantôt drôles, tantôt complètement absurdes. Ce mélange entre rigueur scientifique et rigolade fera le bonheur des entomologistes amateurs en plus de répondre à plusieurs de leurs questions sur un insecte fascinant, qui a tant à nous apprendre.

(Michel Quintin, coll. « Savais-tu? En couleurs », 2023, 64 p., 14,95 \$, 9782897627546.)



3



4

4 | Même si c'est son anniversaire, Églantine n'aime pas l'hiver. Tout est froid, couvert de neige, et le printemps est si loin! Et quand son grand-père lui offre en cadeau une boîte contenant tout le nécessaire pour démarrer un jardin, la fillette ne comprend pas comment elle va pouvoir s'y prendre pour que tout soit prêt à temps pour l'anniversaire du vieil homme au printemps... **MAUD CHAYER** et **KEYU CHEN** abordent les thématiques de la transmission des savoirs intergénérationnels et de l'autonomie alimentaire dans leur album *Le jardin d'Églantine*. On y découvre les différentes étapes pour préparer un potager, même au cœur de l'hiver, et on suit Églantine ainsi que ses quatre sœurs et leurs parents au fil des saisons, alors que le jardin et ce qu'il contient grandissent, jusqu'au pique-nique final. En bonus, on retrouve des instructions pour faire pousser des petits pois à l'intérieur, ainsi qu'une présentation des cinq sœurs. Un album à dévorer en famille!

(KATA, série « Les cinq sœurs », 2021, 40 p., 22\$, 9782925077114.)

# On fait pousser l'imagination des enfants!

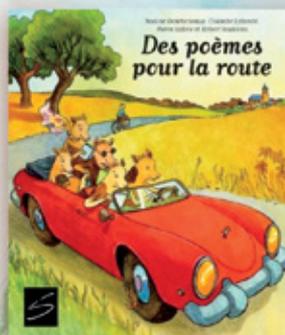


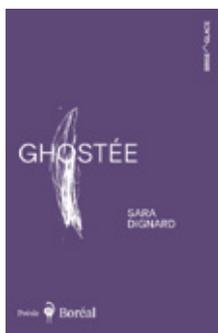
illustration : Joëlle Gobeil



5



6



7

5 | La narratrice est en train d'arroser son jardin par une belle journée de printemps lorsqu'elle découvre une plante ayant germé peu de temps auparavant. Alors qu'elle tente d'identifier cette nouvelle venue, celle-ci affirme être une plante carnivore. Mais après quelques recherches, la jardinière découvre qu'elle s'avère plutôt être une dent-de-lion. C'est alors que la petite plante décide de raconter le long et périlleux voyage qui l'a menée jusqu'à ce jardin. *Le grand vol de la petite Dent-de-Lion* est un conte bilingue français-espagnol, écrit par **MARÍA GRACIELA BASTARDO** et illustré par **PASCALLE SÉVIGNY-VALLIÈRES**. L'histoire permet de comprendre l'importance de ce qu'on appelle les « mauvaises herbes », celles-ci ayant plusieurs rôles à jouer dans l'écosystème. C'est aussi une leçon de persévérance joliment écrite. Les illustrations aux couleurs éclatantes et aux traits brouillons rappellent des dessins d'enfants et agrémentent le conte lui-même. Un album étonnant et différent à apprivoiser absolument.

(Dent-de-lion, coll. « Hors collection », 2023, 40 p., 24,95 \$, 9782924926284.)

### Quand la poésie fleurit

6 | L'été est propice aux activités en plein air, aux vacances, mais aussi aux rêveries et aux grandes aventures imaginaires. Et quoi de mieux que la poésie pour mettre le tout en scène ? C'est ce à quoi nous convie **FABIENNE GAGNON** avec *À cheval sur l'été*, un recueil de poésie illustré par **AMÉLIE MONTPLAISIR**. De l'observation des nénuphars ou des lucioles à une balade en trottinette et une baignade, en passant par un orage et une partie de marelle, la poète nous invite à ralentir. Chaque poème est une célébration d'un petit plaisir d'été, ou d'un moment qu'on capture le temps de l'observer à loisir avant de le relâcher dans la nature, comme on attraperait au bond une sauterelle dans les hautes herbes. Les dessins en noir et blanc et au crayon de bois qui accompagnent plusieurs des poèmes donnent une touche estivale et festive à l'ensemble. Voilà un recueil à savourer, comme une tranche de pastèque ou un verre de limonade fraîche !

(Soulières éditeur, coll. « Ma petite vache a mal aux pattes », 2020, 92 p., 10,95 \$, 9782896074686.)



7 | Une adolescente qui vit un immense chagrin après que sa meilleure amie la laisse tomber du jour au lendemain cherche à comprendre comment tout cela est arrivé. À travers ses souvenirs, la narratrice cherche également à faire son deuil de cette amitié, sans y parvenir. *Ghostée* est un livre de poésie écrit par **SARA DIGNARD** qui aborde la peine d'amitié, un sujet peut fréquent en littérature adolescente. Avec sa narration au « tu », ses courts poèmes en vers libres divisés en différentes parties, mais formant un tout cohérent et une écriture qui va droit au cœur, ce recueil poétique est particulièrement efficace et percutant. On partage le chagrin de la narratrice, tout en cherchant avec elle les indices qui laissent déjà entrevoir cette séparation inéluctable, mais ô combien douloureuse. Une œuvre coup de poing qui parvient à saisir toute la détresse propre à un chagrin adolescent.

(Éditions du Boréal, coll. « Brise-glace », 2023, 112 p., 14,95 \$, 9782764627501.)

## Des albums porteurs d'espoir

**8** | Une fillette marche avec son père complètement accaparé par une conversation téléphonique sur son cellulaire. Lorsque la petite fille au manteau rouge trouve une fleur au pied d'un lampadaire, elle découvre soudain de la beauté à des endroits inattendus et propage celle-ci autour d'elle. **JON ARNO LAWSON** et **SYDNEY SMITH** nous proposent un magnifique album sans texte: *Les fleurs poussent aussi sur les trottoirs*. Avec un découpage varié, rappelant à la fois la bande dessinée et le cinéma, ainsi qu'une utilisation minimale et judicieuse des couleurs, les deux artistes présentent une histoire touchante et lumineuse. Sans un mot, sans une parole, ils parviennent à montrer l'importance des petits moments de bonheur, ainsi que ce qui se produit lorsqu'on décide de les partager autour de soi. Une ode à la simplicité de l'enfance et à la faculté de s'émerveiller de trois fois rien, comme d'un pissenlit qui pousse sur le trottoir.

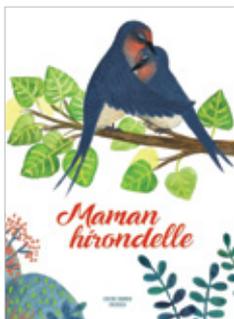
(Bayard Canada, 2015, 32 p., 17,95 \$, 9782895796886.)

**9** | Quand la mère de Gabriel l'hirondelle lui annonce qu'il y a eu un grave accident et que l'œuf qu'elle couvait est tombé au sol lorsque le nid s'est brisé, l'hirondeau comprend qu'il ne deviendra pas grand frère. Mais



Les fleurs poussent aussi sur les trottoirs  
Jon Arno Lawson Sydney Smith

8



9



10

plutôt que de s'apitoyer sur son sort, il décide de tout faire pour redonner le sourire à sa mère. Écrit par **ÉVELYNE FOURNIER** et illustré par **CHLOLOULA**, *Maman hirondelle* est un album qui aborde avec douceur et doigté le thème de la fausse couche. Présenté du point de vue de l'enfant qui attend un petit frère ou une petite sœur à naître, il s'agit d'un livre important pour aborder le deuil avec les tout-petits. Le texte, empreint de sensibilité, est appuyé par des illustrations qui permettent de voir la relation unissant la mère et son fils du premier coup d'œil. C'est un album qu'on ne voudrait pas avoir à utiliser, mais qui remplit parfaitement son mandat, tout en laissant une grande place à l'espoir de jours meilleurs malgré le chagrin.

(CrackBoom!, 2019, 32 p., 16,95 \$, 9782898020810.)

**10** | Maman hirondelle parcourt des milliers de kilomètres pour retrouver la grange abandonnée où elle fait son nid chaque année. Mais à son arrivée, le terrain est occupé par une ferme industrielle qui produit du maïs. Forcée de trouver un autre endroit où pondre ses œufs, Maman hirondelle rencontre d'autres animaux et insectes qui, comme elle, sont victimes de l'activité humaine et des changements climatiques. Heureusement, elle parvient éventuellement à un endroit où les humains et la nature vivent en harmonie! *Où naitront les hirondeaux?* est un album écrit par **ÉMILIE DEMERS** et illustré par **RÉJEAN ROY**. Sous forme de fable écologique, l'auteure présente les nombreuses conséquences de l'activité humaine sur la faune forestière, de la destruction d'habitats à l'impact de l'étalement urbain. De son côté, l'illustrateur propose des illustrations colorées et expressives, où le sort des animaux est montré sans compromis. Cette histoire pourrait être difficile à lire, mais la finale, où on voit une communauté respectueuse de la nature, ajoute une touche d'espoir bienvenue tout en lançant un appel à la mobilisation et à l'action. De quoi conscientiser les jeunes lecteurs et lectrices et les inciter à se mobiliser pour toutes les mamans hirondelles de la planète!

(Bouton d'or Acadie, 2022, 32 p., 12,95 \$, 9782897502966.)



**11** | Kumo est une petite nuée, très timide, qui ne souhaite qu'une chose: flotter dans le ciel sans se faire remarquer. Mais un jour, elle doit entreprendre un long voyage pour faire son travail de nuage. Kumo sera-t-elle à la hauteur? Heureusement, des rencontres aideront la petite nuée à prendre confiance en elle et à apprécier chaque moment de son périple. **KYO MACLEAR** au texte et **NATHALIE DION** aux illustrations sont les deux créatrices derrière *Kumo, la petite nuée timide*, un album au rythme lent et contemplatif, comme un ciel d'été. On y parle de confiance en soi, et de l'importance de sortir de sa coquille et d'aller vers les autres, avec douceur et bienveillance. Les superbes illustrations en double page donnent la mesure du ciel immense et des paysages dans lesquels Kumo évolue durant son voyage. C'est un album splendide qu'il faut prendre le temps de savourer.

(Éditions de l'Isatis, coll. « Tourne-pierre », 2022, 56 p., 29,95 \$, 9782925088882.) 

**12** | C'est l'hiver, et une petite fille est blottie dans son lit. Elle pense à son grand-père, alors qu'elle s'endort au son du pipa, un instrument à quatre cordes dont sa mère joue au salon. En songe, elle s'imagine les activités qu'elle fera avec son grand-père, quand elle et sa mère iront le rejoindre à Kunming, surnommée la ville du printemps éternel, où il habite, à la saison sèche. Mais en attendant, il faut dormir, et laisser le son du pipa rythmer la ronde des saisons jusqu'au printemps. *Les quatre saisons du pipa* est un conte musical écrit par **PATRICK LACOURSIÈRE**, avec des illustrations de **JOSÉE BISAILLON** et une musique composée par **LIU FANG**. Le conte, léger et onirique, est accompagné d'illustrations colorées, mais aux traits flous comme si elles étaient elles aussi tirées d'un rêve. Quant à la musique, tirée du répertoire traditionnel et folklorique chinois, elle est envoûtante et enveloppe la lecture. À la fin de l'album, on retrouve un court dossier explicatif sur le pipa, mais aussi sur les pièces et leurs arrangements musicaux, avec une biographie de Liu Fang, responsable de ces derniers. Un livre différent, qui ouvre une fenêtre sur une culture qu'on connaît peu grâce à sa musique.

(La Montagne secrète, 2023, 36 p., 22,95 \$, 9782898360206.) 



11



12

Pierre-Alexandre Bonin

# Faire la courte échelle à la poésie

// ENTREVUE JEUNESSE

La collection « Poésie » de La courte échelle existe depuis le début des années 2000 et s'adressait à l'origine aux adolescents. Elle regroupait à ce moment certains des grands noms de la poésie québécoise : Élise Turcotte, Carole David, Louise Dupré, Bertrand Laverdure. Au fil du temps, la collection a été quelque peu laissée de côté. Puis, lors du rachat de La courte échelle, elle a été carrément mise sur la glace, le temps d'en revoir les lignes directrices ainsi que de redéfinir la mission éditoriale de la maison.

C'est au hasard d'une conversation avec Pierre Labrie, lors d'un événement littéraire, que l'idée de redémarrer la collection s'est concrétisée. L'auteur et poète, qui a publié plusieurs recueils de poésie chez Soulières éditeur, a raconté à Carole Tremblay, directrice éditoriale à La courte échelle, à quel point il y avait une demande pour les ateliers de poésie dans les écoles, et qu'il n'y avait pas tellement de livres disponibles.

Avec l'aide de Sébastien Dulude, éditeur à La Mèche (maison d'édition appartenant au groupe de La courte échelle) et poète, Carole Tremblay s'est attelée à la reconstruction de la collection « Poésie ». Leur souhait était de proposer des œuvres qui privilégient la forme courte et une langue proche de l'oralité, pour rejoindre les jeunes.

Ils ont conservé le format original de la collection, mais en ont profité pour retravailler l'objet livre afin de le rendre plus attrayant. De la maquette de couverture au

papier, en passant par la mise en page et la typographie, tout a été réfléchi pour que les recueils de la collection servent d'écrins aux mots des auteurs et autrices qui rejoindraient celle-ci.

La nouvelle mouture de la collection s'adresse à un public de 9 à 13 ans. En effet, pour Carole Tremblay, au moment de relancer la collection, il lui semblait que c'était le groupe d'âge où les besoins de nouveaux textes étaient les plus grands. La collection se décline donc en trois « volets » : 9 ans et plus ; 11 ans et plus ; et 13 ans et plus.

La collection « Poésie » de La courte échelle propose des textes d'auteurs et d'autrices qui sont des poètes établis et qui ont déjà publié chez des maisons d'édition pour la clientèle adulte ou encore dans des revues littéraires. Ils font partie des nouvelles voix de la poésie québécoise. Mais cela ne veut pas dire qu'ils ne sont pas ouverts à découvrir de nouveaux auteurs ou de nouvelles autrices !



*« Des textes contemporains, qui montrent que la poésie, c'est autre chose que des vers et des rimes. Que c'est une forme littéraire très libre, qui peut prendre différentes formes, que chaque auteur peut personnaliser et qui permet de dire les choses autrement que de façon descriptive et linéaire. Des textes qui abordent des sujets qui touchent les jeunes, qui font écho à leur réalité. »*

Carole Tremblay

Quand on lui demande quel genre d'œuvres elle souhaite publier dans cette collection, Carole Tremblay répond : « Des textes contemporains, qui montrent que la poésie, c'est autre chose que des vers et des rimes. Que c'est une forme littéraire très libre, qui peut prendre différentes formes, que chaque auteur peut personnaliser et qui permet de dire les choses autrement que de façon descriptive et linéaire. Des textes qui abordent des sujets qui touchent les jeunes, qui font écho à leur réalité. (Ça prend un sujet, pas juste de jolis mots mis ensemble pour créer des images!) »

Pour la directrice éditoriale, il est primordial non seulement que les textes soient accessibles aux lecteurs et lectrices, mais aussi que les images soient à la fois fortes et suffisamment claires pour être décodées par le jeune public. Elle ajoute qu'elle trouve intéressant de « proposer des textes qui passent outre certaines règles traditionnelles de la grammaire (absence de ponctuation, de majuscules, phrases incorrectement formées), qui donnent le signal à ceux et celles qui maîtrisent mal la langue parce qu'ils et elles ont des problèmes d'apprentissage ou qu'ils ne parlent pas français qu'il est possible de jouer librement avec les mots et de leur donner du sens ».

Ce qui ne veut pas dire qu'il ne peut pas y avoir de mouvement dans les idées ou les images invoquées, mais il doit y avoir des personnages, un fil conducteur, auxquels les lecteurs et lectrices

peuvent se raccrocher. Elle insiste d'ailleurs sur ce point : « Je ne veux pas qu'on me raconte une histoire qui va du point A au point B, mais que les mots fassent danser les idées, que le sens émane de leurs mouvements, que l'émotion éclate devant leur association incongrue. Je veux que le rythme et la musique des mots m'emportent et me permettent de découvrir un nouvel univers, mais aussi que la langue est un outil beaucoup plus riche qu'on ne le croit. »

Voilà donc les ingrédients qui expliquent le succès sans cesse grandissant de cette nouvelle mouture de la collection « Poésie », aux éditions La courte échelle, qui propose des textes forts, audacieux, et à la hauteur de leur public.

### **Pour mettre un peu de poésie dans sa vie**

Voici deux suggestions tirées du récent catalogue de La courte échelle qui permettent de découvrir la diversité de formes narratives et la pluralité des voix poétiques qu'on y retrouve.

**1** | Casimir, dix ans et demi, habite le même quartier depuis sa naissance, avec sa mère et sa petite sœur, et il en connaît tous les recoins et les habitants. Lorsque sa mère reçoit un avis d'éviction de la part du propriétaire de l'immeuble, son univers vole en éclats. Inventeur infatigable, Casimir décide alors de trouver un moyen de transformer la tristesse en bonheur. *Il faut partir,*

*Casimir* est un roman en vers libres écrit par VIRGINIE BEAUREGARD D. et illustré par DELPHIE CÔTÉ-LACROIX. L'histoire presque banale et pourtant tragique de Casimir et sa famille est tout à fait servie par le choix de l'écriture poétique et la structure en vers libres de l'auteur. Les images invoquées nous vont droit au cœur et les illustrations, qui sont plus près du croquis, font du roman un carnet où Casimir semble avoir noté des idées au fil de ses réflexions. Bref, c'est un livre doux et poignant, qui fait du bien à l'âme.

(La courte échelle, 2022, 96 p., 14,95 \$, 9782897744052.) 

2 | Dans *Le plancher de la lune*, le narrateur raconte sa vie de tous les jours, vie ponctuée par ses problèmes d'apprentissage, et particulièrement sa dyslexie, qui rendent la lecture si difficile pour lui. Même s'il veut garder les deux pieds sur Terre, le narrateur se sent mieux sur la Lune, où il passe beaucoup de temps dans son imagination. Heureusement qu'il y a son chien pour le ramener à la réalité. JEAN-CHRISTOPHE RÉHEL signe un livre de poésie empreint de douceur et d'un brin de folie avec *Le plancher de la lune*. Il aborde la dyslexie avec délicatesse, et on sent tout l'amour que l'auteur porte à son narrateur, ainsi que son désir de montrer à tout le monde que la valeur d'un enfant ne se résume pas à ses capacités de lecture. Voilà un recueil en forme de baume sur le cœur, pour ceux qui, comme le narrateur, se battent avec les mots, avec les lettres, et voudraient plutôt aller sur la Lune que d'avoir à faire de l'épellation.

(La courte échelle, coll. « Poésie », 2023, 90 p., 13,95 \$, 9782897745301.) 



1



2



## POÉSIE vivifiante pour (PRÉ)ADOS INTRÉPIDES



// LIVRE AUDIO

Josianne Létourneau

FLORAISON DE LIVRES AUDIO  
EN POÉSIE QUÉBÉCOISE

# « Comme un petit bruit/ au fond de l'âme\* »

Quand on parle de poésie, on peut difficilement ignorer l'importance de son potentiel performatif. Du traditionnel micro ouvert aux mises en scène plus élaborées célébrant la rencontre entre la poésie actuelle et d'autres arts de la scène comme la danse et la musique (pour ne nommer que ceux-ci!), toutes les occasions sont bonnes pour démontrer à quel point cette forme littéraire se doit d'être énoncée. Et entendue.

Mais la vie est ainsi faite que l'opportunité d'entendre les poètes en direct n'est pas toujours en synchronicité avec notre quotidien.

---

\* Tiré de *Mes forêts* d'Hélène Dorion (Éditions Bruno Doucey, 2021).

Heureusement, l'engouement de plus en plus affirmé pour le livre audio s'étend aussi au territoire effervescent de la poésie québécoise. En outre, l'émergence multiple des plateformes qui nous permettent d'y accéder facilement ainsi que la qualité et le soin donnés à la mise en valeur des œuvres poétiques en format audio permet de retrouver, un tant soit peu, la magie d'une performance de lecture donnant tout son sens à la musicalité et au rythme inhérents au charme singulier de la forme poétique.

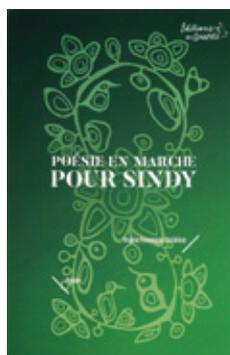
Nous avons donc le plaisir de vous proposer ici quelques occasions de vivre l'un de ces moments bénis et d'entendre doucement s'épanouir les vers. Oui, tout comme le font les fleurs!

**1** | C'est la lumineuse voix de l'artiste multidisciplinaire et metteuse en scène pekuakamiulnu Soleil Launière qui nous accueille dans la version audio du magnifique recueil de **VIRGINIA PESEMAPEO BORDELEAU** *Poésie en marche pour Sindy*. Neuvième livre de l'autrice, artiste et poète, cette œuvre poignante, véritable marche versifiée, rend mémoire et s'adresse à Sindy Ruperhouse, une femme de la Première Nation Abitibiwinni de Pikogan, située tout près d'Amos, disparue depuis avril 2014. «Tu ne seras jamais grand-mère alors sois belle, sois immuable/toi, toute en douceur/et puise dans l'amour des tiens/la force de tenir la flamme dans l'obscurité du monde.» Dès les premiers mots, la lecture nous dresse vers l'immensité tout en nous gardant les pieds bien posés dans une forêt de fougères, le cœur tourné vers Sindy et vers toutes ces trop nombreuses femmes autochtones disparues comme elle. Et nichée sur un fond de chants naturels, tels le bruissement des feuilles et le murmure des eaux, la poésie de Virginia Pesemapeo Bordeleau traverse les saisons et espère le retour de ces «filles dévorées par le silence».

(Éditions du Quartz, version produite en collaboration avec Studio Bulldog, 2022, 18 minutes, 15,99 \$, 9782924031520.)

**2** | Produite et réalisée par Studio Bulldog, la version audio du recueil *La mémoire est une corde de bois d'allumage* de l'auteur-compositeur-interprète **BENOIT PINETTE** (mieux connu sous le pseudonyme Tire le coyote) est une merveilleuse réussite. Habitée par la musique atmosphérique, et originale, de David Sénécal, la lecture douce, posée et vibrante que Benoit Pinette nous offre fait résonner la vulnérabilité exprimée à travers ses vers. «Je finis caché/dans un trou à même mon cœur/rêvant d'une haie de cèdres/en forme d'oiseau.» De l'enfance à la paternité, les mots du poète traversent le temps, passant d'un début de vie peuplé de refuges à une réconciliation gravée à même les branches d'un arbre généalogique nourri à l'amour et à l'espoir. Un premier recueil aux racines profondes et à la floraison finale remplie de lumière et de tendresse.

(La Peuplade, version audio produite et réalisée par Studio Bulldog, 2021, 28 minutes, 19,99 \$, 9782982035102.)



1



2



3

3 | Finaliste du Grand Prix du livre de Montréal 2019, le fabuleux recueil *Comment nous sommes nés* de CAROLE DAVID témoigne objectivement de l'univers unique dans lequel évolue l'œuvre littéraire et poétique de l'autrice. Et dans la version audio, sans musique ni accompagnement sonore, la voix assurée et assumée de Carole David elle-même fait naître avec une aisance désarmante une multitude d'histoires dictées par l'ordre des lieux, des gestes et des images. «Tapis sous les couvertures/nous sommes des armes dangereuses/un baiser à retardement»: sous les différentes parties du recueil, les vers de la poétesse donnent naissance à l'enfant gardien d'une boule de feu, à la floraison des êtres, arpentent le territoire entre les égarés et les bien-aimés et subliment les lieux ordinaires, transformant le drame en opportunité, l'image statique en mythe. Une grande poésie à découvrir.

(Les Herbes rouges, 2018, 33 minutes, 15,99 \$, 9782925040507)



4

4 | «Car il fait jour maintenant même si le jour a cessé et je veille devant les bouquets des cimetières\*\*»

Comme le vent fait frémir les feuilles, *J'écris peuplier* fait chanter 50 ans de poésie aux éditions du Noroît. Rassemblant les poèmes de 25 femmes et de 25 hommes ayant publié des œuvres chez l'illustre maison, ce collectif à la couverture de branches ombragées dévoile une unité de ton qui témoigne de la forte vision éditoriale de l'éditeur. Et pour ceux qui veulent plonger plus profondément dans ce florilège anniversaire unique, le site du Noroît révèle, sur sa page dédiée au titre, cinq plages audio de lectures qui rassemblent les poèmes de *J'écris peuplier*. On peut y entendre les voix inspirées de Paul Bélanger, Monique Deland, Jonathan Lamy, Gabrielle Giasson-Dulude et Martine Audet donner vie aux vers du collectif dans une atmosphère sobre encadrée par une parenthèse musicale atmosphérique. Une expérience unique qui laisse voir toute la richesse du catalogue du Noroît. Magique!

(Le Noroît, version audio gratuite disponible sur le site de l'éditeur, 2021, 49 minutes.)

\*\* Tiré de *Tout près* de Louise Dupré (Le Noroît, 2021).

5 | «À cheval sur les lignes de Padoue, Saint-Octave pis Métis, j'ai l'impression de vivre dans un poème debout sur une frontière.» Du seuil de sa maison de Métis-sur-Mer, **STÉPHANIE PELLETIER** raconte dans *Ce qui brûle bien* «l'histoire réelle et rêvée de ce qui l'entoure». Tirée du livre éponyme publié dans la collection «Livre balado» chez Planète rebelle, la version audio de ce texte disponible sur les plateformes d'écoute se distingue du livre lu traditionnel. Né d'une collaboration entre la maison d'édition et La Quadrature et réalisé par Céline Jantet, le balado Ce qui brûle bien rassemble cinq textes extraits du livre narrés par l'autrice elle-même. Ainsi, au creux d'une création sonore signée Magalie Babin, Stéphanie Pelletier livre sa «fiction cousue main» tissée à même la nature crue, dans une langue imagée, vivante et d'une littérature rieuse qui fait jaillir la poésie d'un peu partout. Car, comme elle le dit avec ravissement: «À force de vivre dans un poème, c'est moi qui en deviens un»...

(Planète rebelle, balado créé en collaboration avec La Quadrature, 2022, 52 minutes - incluant l'avant-propos.)



5

fonfon

## DES RÉCITS POÉTIQUES POUR VOYAGER DANS DES UNIVERS FANTAISISTES ET FOUS!



// INNOVATION

*Hélène Bughin*

# Le langage de la narration

Plus que des institutions tissant le paysage littéraire, les maisons d'édition sont aussi des lieux où peuvent se développer et fleurir de nouvelles perspectives. Trois d'entre elles, Alto, Le Noroît et Mémoire d'encrier, osent et produisent des objets littéraires qui sortent de l'ordinaire. Regard sur des initiatives qui confrontent, questionnent et repensent les fonctions de la narration.

## // Les autres jours

La maison d'édition Alto, qui fêtera ses 20 ans en 2025, se définit fièrement comme une boîte curieuse, un « éditeur d'étonnant ». Durant le contexte restructurant et particulier de la pandémie, ses membres ont ouvert un laboratoire en plein dans le quartier de Saint-Roch, à Québec. En effet, la maison d'édition a fait l'acquisition en 2020 de l'étage en bas de ses bureaux dans le but de fonder un lieu de création accessible et démocratique.

Situé près de la bibliothèque Gabrielle-Roy et d'autres organes culturels, *Les autres jours, espace possible* se veut un espace de médiation autour du livre et des étapes de sa conception, qu'il soit artisanal ou numérique. Sa première pièce, de 2 000 pieds carrés et comportant un bar, permet la tenue d'activités et de soirées, tandis que sa deuxième pièce, de 1 000 pieds carrés et sans meubles, sert aux conférences et autres prises de parole. La nouvelle adresse, plus qu'un endroit où échanger et développer des idées, tient à porter des projets qui recentrent l'acte de raconter en repensant le moteur narratif au-delà du texte, l'outil même pour explorer le plein potentiel du livre au-delà de sa forme. « L'important est de revenir à l'essence de l'édition : trouver des moyens de traduire l'histoire des gens. Revenir au conceptuel, aux gestes rituels de la lecture, [au] sens du geste » est l'une des ambitions du projet de la rue Saint-Joseph, mentionne **ANTOINE TANGUAY**, le créateur de l'espace.

Ce dernier ayant pour but de mettre en relation les différents artisans du milieu, il est porté par une vision ouverte et créative, réitère son fondateur. « On voulait s'offrir tous les possibles, d'où le nom. » Sans détour, il souligne l'importance de sortir des sentiers battus, de (se) réinventer.

Sa programmation témoigne de cet effort. Tournés vers la jeunesse et encourageant la relève, les différents ateliers, appels à projets et autres interventions, rassemblent plusieurs générations provenant de plus d'une discipline artistique.



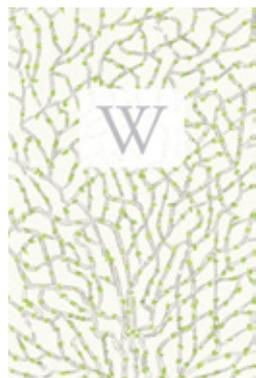
Les autres jours, espace possible

L'éditeur cite en exemple un atelier autour de la reliure pour les 8 à 12 ans, ou encore un atelier origami et poésie.

Son plus récent appel à candidatures, en collaboration avec Rhizome, vise à former trois binômes pour les appuyer dans leur projet de création littéraire numérique. En plus de donner les moyens de leurs ambitions à de jeunes auteurs et autrices du Québec, la résidence espère susciter des dialogues en fournissant un environnement collaboratif et une mise en commun.

L'éditeur de longue date convient que le Québec est traditionnellement timide avec ses expérimentations. Entre un marché plus petit et un lectorat en changement, il est parfois risqué de se donner les moyens de ses ambitions. « Ce ne sont pas toutes les idées et étincelles qui sont nécessairement rentables », évoque sans détour Antoine Tanguay. Au-delà de l'aspect commercial, le coup de dés est somme toute libérateur pour l'éditeur de Québec. Cette prise de risque lui permet de resituer les éléments constitutifs de son métier ; d'expérimenter avec des jeux narratifs, d'explorer le côté physique, tangible du livre. Ce faisant, il est possible de penser une lecture plus ludique, immersive ; d'interroger sa linéarité et peut-être ainsi d'aller chercher un nouveau public, plus jeune et en ligne.

Quoi qu'il en soit, tout événement ou idée portée par l'espace innovant d'Alto est l'occasion de décortiquer la chaîne du livre et de réfléchir sur cette dernière. Pour ce faire, l'endroit s'est doté d'équipements, par exemple une machine d'estampage, qui seront disponibles au public pour usage. «Chaque langage a sa propre technologie», précise Antoine Tanguay. Citant son catalogue, il mentionne *Clairvoyantes*, publication à la forme (re)pensée, un oracle littéraire dont la direction artistique a été assurée par l'autrice **AUDRÉE WILHELMY**. À la croisée des arts et de la littérature, l'identité visuelle étant composée d'images de la photographe **JUSTINE LATOUR**, le projet invite 15 autrices «à utiliser le pouvoir symbolique des histoires» dans le but de créer des cartes qui portent une infinité de possibilités narratives. La force du projet questionnant à la fois la création et la lecture vient alors autant de l'aspect collaboratif que de la multitude d'interprétations possibles.



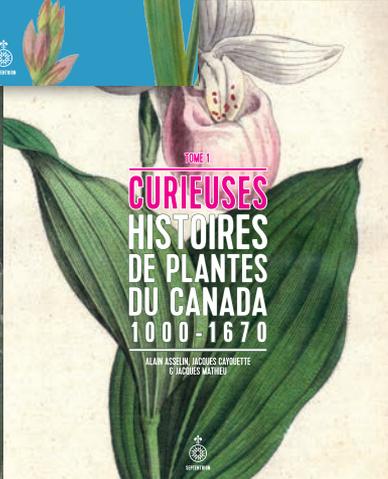
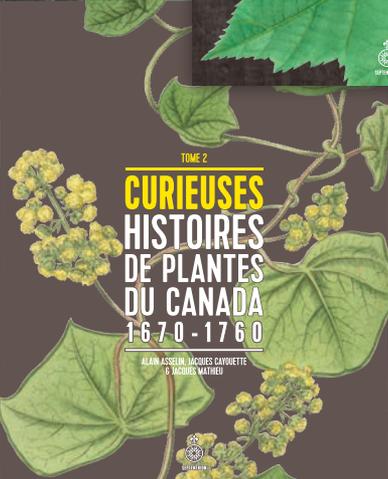
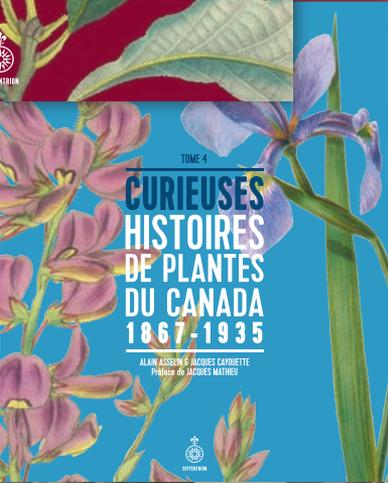
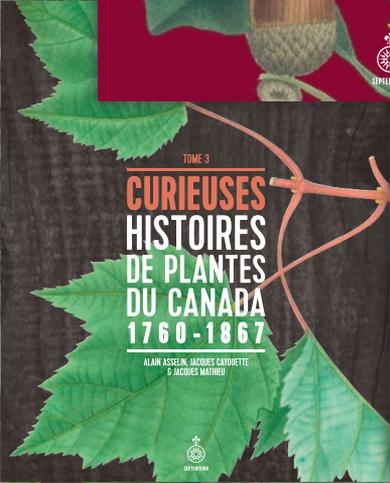
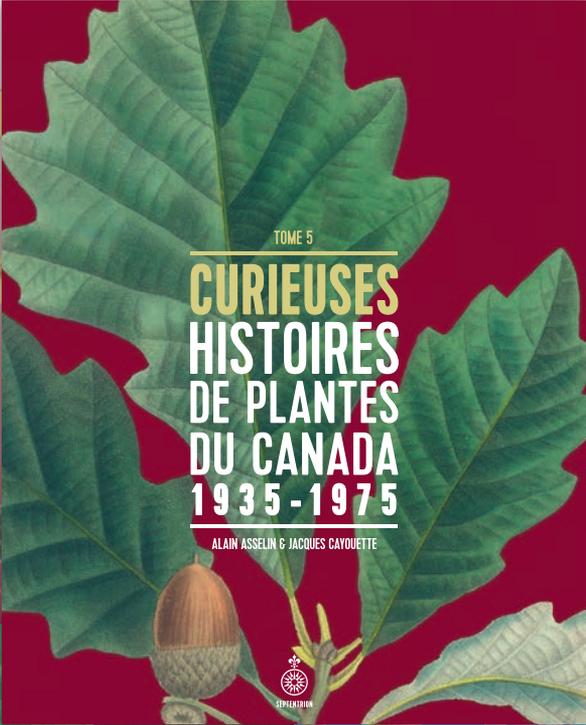
## // Vivaces

Dans la même ligne de pensée, la maison d'édition Le Noroît a publié récemment *Vivaces*, une idée de la poète et essayiste **LOUISE WARREN**. Le «jeu de [99] cartes pour la création littéraire» illustré par l'artiste **KROCHKA** et qui se veut un «atelier mobile de lecture et d'écriture», est le résultat de 40 ans d'écriture et de pratique, précise-t-on. Réflexion sur l'élan créateur, il tente de créer un terreau fertile selon la multitude d'agencements possibles. La méthode proposée a pour but de réinventer les réseaux de sens, de retourner aux sens multiples des mots, à leur polysémie. Réalisation possible grâce à la SODEC, le jeu de cartes littéraire fait réfléchir sur le mouvement créatif et ses enjeux. Il est possible de s'en servir comme point de départ à l'écriture, comme manière de remuer l'imaginaire ou d'animer des ateliers de groupe.

## // Le bruit des livres

Fière de ses 20 ans d'existence, la maison d'édition Mémoire d'encrier a lancé le 25 janvier dernier un nouveau balado, intitulé «Le bruit des livres». À raison de 20 épisodes, il sera possible d'entendre leurs auteurs et autrices – entre autres **JOSÉPHINE BACON**, **FRANTZ BENJAMIN**, **EMMELIE PROPHÈTE**, **MARC ALEXANDRE OHO BAMBE** et **NAOMI FONTAINE** – revenir sur leurs parcours respectifs. Entre le devoir de mémoire et la réactualisation, le projet aborde des sujets spécifiques comme l'influence des communautés sur l'écriture, la filiation, la richesse d'un patrimoine ou encore la pratique d'écriture. Le premier épisode, mettant en vedette **LORRIE JEAN-LOUIS**, présente la poétesse de ses débuts jusqu'à sa plus récente publication, *La femme cent couleurs*, tandis que le second épisode explore l'univers de **BLAISE NDALA** et de son roman *Dans le ventre du Congo*, en compagnie de **YANNIC LUNAYA HEREMANS**, guide à l'AfricaMuseum en Belgique, et de **JOSÉ MABITA**.





SEPTENTRION.QC.CA  
LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC



**La collection  
au petit fil rouge  
des éditions  
du passage :**

*des recueils de poésie  
qui donnent la parole  
à toutes sortes  
de voix singulières*

les  
éditions  
du  
passage

editionsdupassage.com  